Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK. Mercredi, 26 janvier 1927 — No. 46

La Convention générale de l'A. C. F. C. est fixée aux 15, 16 et 17 mars

Préparons la Convention

Préparer la Convention générale que l'A. C. F. C. et l'A. C. E. F. C. doivent tenir conjointement à Régina les 15, 16 et 17 mars, tel est le travail pressant qui s'impose à toute la Saskatchewan française

Les jours passent vite. Janvier tire déjà à sa fin. Le mois si court de février donne à peine aux cercles les plus actifs le temps d'élire leurs délégués, de déterminer exactement les besoins les plus urgents de chaque localité, de trouver les solutions les meilleures aux difficultés qu'y rencontre la survivance de la foi catholique et de la civilisation française, et de confier ainsi à leurs représentants un mandat clair et pratique. Les problèmes des uns ne sont pas tout à fait les problèmes des autres, nous nous réunissons sous la présidence de nos chefs pour les étudier tous en commun, pour les discuter à la lumière des véritables intérêts de notre race et imprimer aux efforts de tout notre groupe une direction unique, sage et précise.

Il n'y a pour cela pas une minute à perdre. On ne remue pas une foule, ni une paroisse, ni à plus forte raison cent paroisses séparées par de grandes distances, dans le temps de le dire. Aussi faut-il que chacun y mette du sien et tout de suit. L'appel a été lancé par les exécutifs de nos deux Sociétés nationales, et cet appel s'adresse à chacun des cinquante mille Franco-canadiens de la province. Chefs régionaux, chefs locaux ou simples membres de la famille française de la Saskatchewan, nous ne devons pas attendre que M. le président général vienne nous prendre par la main pour nous faire remplir notre devoir. Une armée d'endormis n'a jamais abouti à rien de bon; la victoire n'est possible que si chacun est à son poste et fait sa part, si petite soit-elle.

TRAVAIL PREPARATOIRE.

Tout d'abord reconstituons nos cercles: ce sont là les premiers cadres à reformer, le mécanisme essentiel à remettre en ordre: un peu de bonne volonté y suffira. Puis sous la direction des officiers choisis, et la constitution de l'A. C. F. C. en mains, faisons la revue des deux années écoulées depuis la dernière convention: où en est la vie française chez nous, dans la famille et à l'école? quelles initiatives avons nous prises pour l'entretenir, la développer, la fortifier? quelle part avons-nous eue à la survivance française du reste de la province? quelle a été notre participation aux conventions régionales, aux concours de français, au maintien des visiteurs d'écoles, à l'aide au *Patriote*? Si l'A. C. F. C. poursuit encore son travail et peut nous convoquer une fois de plus aux assises de la race française en Saskatchewan, est-ce grâce à notre support financier, à notre cotisation fidèlement payée, ou bien sont-ce d'autres qui ont dû puiser dans leur bourse et surtout dans la générosité de leur coeur pour empêcher de tomber les oeuvres vitales sans lesquelles nous ne serions plus bientôt ni français ni catholiques?—Et quand des réponses nettes et franches auront été données à ces questions, quand on aura vu aux moyens de redresser immédiatement les torts du passé, que reste-t-il à faire pour que l'avenir ne soit pas la continuation du même état de choses et la répétition des mêmes actes, coupables peut-être, vis à vis la plus sainte des causes?

Ainsi préparée, l'élection de délégués sincères, consciencieux, bien au fait des conditions qui prévalent dans chaque groupe sera chose facile et amènera à Régina l'élite des âmes nobles sur lesquelles la race française peut et doit compter pour assurer sa survivance en notre province.

LE GRAND EVENEMENT NATIONAL DE L'ANNEE.

La convention c'est l'affaire de tout le monde et le grand événement national de l'année. Le nombre de ceux qui y viendront correspondra à la force du sentiment patriotique chez notre population, à la valeur que nous attachons à notre langue, à nos traditions, au sang qui coule en nos veines. La représentation de chaque paroisse indiquera à ne pas s'y méprendre sur qui, et dans quelle mesure, nos chefs peuvent s'appuyer pour poursuivre le bon combat et marcher à la conquête de toutes nos libertés.

UN RECORD DONT IL CONVIENT D'ETRE FIER.

N'allons pas par notre abstention prêter une ombre de vraisemblance aux propos mensongers de quelques semeurs d'ivraie, flancheurs ramollis ou jaloux, qui s'en vont disant que l'A. C. F. C. n'a rien fait, pour la bonne raison que le bien qu'elle a accompli elle l'a accompli sans eux, sans leur concours et peut-être malgré eux. Jamais l'Association des Franco-canadiens de la Saskatchewan n'a été aussi vivante. Et ce n'est certes pas au lendemain du second triomphe du voyage de la Survivance qu'il faut lui reprocher d'avoir été inactive. Dans l'espace de deux ans, tenir vingt conventions régionales, organiser trois voyages comme ceux de Québec et de Chicago, faire passer des examens de français à deux mille cinq cents enfants, recueillir et distribuer près de 600 prix aux lauréats, créer et maintenir un véritable ministère de défense composé d'un secrétariat général et d'un bureau de visiteurs d'écoles, entreprendre auprès du gouvernement provincial les démarches qui nous ont obtenu un programme officiel de français, l'échange des diplômes de Québec et la reconnaissance du français comme sujet facultatif aux examens du grade VIII, voilà à coup sûr un record dont pourrait être fier n'importe quelle organisation.

Et disons-le à leur louange les Franco-canadiens de la Saskatchewan sont fiers de la leur. Ils l'ont prouvé en maintes circonstances. Si le témoignage suprême de la loyauté est celui du sang, il en est un autre qui a bien sa valeur, c'est celui de l'argent que l'on verse pour les causes que l'on aime. Et quand une petite population de cultivateurs établis sur des terres neuves, après avoir payé ses obligations au fisc et rencontré ses dettes d'honneur, après avoir contribué largement au soutien de son église et des oeuvres multiples d'une province naissante, prélève encore sur le fruit de son travail $4,000 par année pour défrayer les dépenses d'une Association nationale, il faut que cette association lui tienne singulièrement au coeur et que la confiance dans les chefs lui ait poussé dans l'âme des racines profondes

On ne le redira jamais assez, le réveil français de ces derniers temps et les beaux résultats déjà obtenus sont l'oeuvre de nos Associations. Ce sont elles que nos orateurs ont fait acclamer dernièrement à Ottawa, à Nicolet, à Québec et aux Trois Rivières. Ce sont elles que nous irons consolider encore davantage à Régina au début de mars dans la convention la plus nombreuse, la plus pratique et la plus enthousiaste que la Saskatchewan française ait encore vue.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES — CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr André Cassulo délégué apostolique au Canada

Une dépêche de Rome annonce que Mgr André Cassulo vient d'être nommé délégué apostolique au Canada.

Né en 1869, Mgr Cassulo fut créé évêque de Fabiano en 1914 et nommé délégué apostolique en Egypte. Il succède à Mgr Pietro di Maria, transféré en Suisse depuis quelques mois.

—:*:—

Changements chez les Oblats de l'Ouest

Le supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée vient de faire les changements suivants dans l'administration de leurs provinces religieuses du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan. Le R. P. J. B. Beys, provincial sortant de charge du Manitoba, devient provincial de l'Alberta-Saskatchewan: il succède dans cette nouvelle fonction au R. P. Blanchin nommé supérieur du Scolasticat de Lebret. C'est le R. P. Jos. Magnan, recteur du Collège Mathieu qui a été appelé à la direction de la province du Manitoba avec l'aide des RR. PP. Blanchin. Normandin, Robillard et Vézina comme conseillers; le R. P. P. Magnan reste procureur provincial.

—:*:—

Bureau de direction de la Bonne Presse

La compagnie de la Bonne Presse qui publie le *"Patriote de l'Ouest"* a tenu son assemblée annuelle, le 20 janvier, dans les bureaux du *Patriote*.

Après la lecture du rapport financier de l'année 1926, on procéda à l'élection des officiers du bureau de direction pour 1927: Président, M. J.-E. Morrier; vice-président. M. H. Desmarais: trésorier, M. l'abbé C.-E. Arés: directeurs: MM. W.-A. Legault, Stéphane Jaspard, L.-E. Valade.

—:*:—

La situation s'aggrave en Chine

Shanghai. — Shanghai, le principal refuge des étrangers en Chine vient d'être témoin d'une première émeute déclanchée par une parade d'employés de tramways et pendant laquelle, quelques personnes furent blessées. La police internationale est finalement parvenue à repousser les manifestants. Mais le sentiment anti-chrétien s'affirme de plus en plus; les propagandistes prennent tous les moyens pour exciter les gens au soulèvement et on prévoit de nouveaux troubles.

La plupart des commentaires de l'étranger laissent entendre que les nationalistes, ou Cantonais, continueront certainement leur avance et auront bientôt le contrôle de Shanghai et probablement de toute la Chine.

Chars d'assaut et navires de guerre

Londres.—Un certain nombre de petits chars d'assaut et des aéroplanes sont envoyés, dit-on, d'Angleterre en Chine, pour la défense de Shanghai, en cas d'urgence, et le premier bataillon du régiment Middlesex et les Cameronians du camp Catterick sont prêts à partir.

Manille. — Le vapeur américain Stewart est parti le 22 pour Chinwangto avec quantité de munitions pour les contingents de l'armée des Etats-Unis stationnée à Tientsin au sud de Chinwangto.

Le nationalisme chinois s'affirme

Londres. — "Le nationalisme chinois demande la restauration de l'indépendance de la Chine." Voilà ce que stipule le Dr Eugène Chen, ministre des affaires étrangères cantonais à Hang-Kéou, pendant que le procureur général Hogg, de Grande-Breatgne, réaffirme que son pays ne se montrera ni mesquin ni déraisonnable, si les autorités chinoises sont prêtes à négocier.

Comme l'explique M. Hogg, si la tolérance de la Grande-Bretagne fait croire aux Chinois que, par la force des armes, ils peuvent forcer des concessions pouvant être obtenues par des discussions pacifiques, la Grande-Bretagne est prête à accomplir son devoir à tout prix, et ce devoir consistera dans la protection de la vie et de la propriété de ses nationaux.

Dans un message spécial au Daily Express. M. Chen dit que, quand le conseil municipal anglais à Hang Kéou a abdiqué ses pouvoirs, il fut nécessaire d'organiser un conseil chinois afin d'éviter des pertes de vie dans la ville où se trouvait la concession.

"La constitution de cette administration chinoise, dit-il, a créé dans la concession un nouveau statu quo qui doit être régularisé par des négociations entre anglais et nationalistes.

—:*:—

Ouverture de l'Assemblée législative de la Saskatchewan

Régina. — L'Assemblée législative de la Saskatchewan s'est ouverte le 18 à 3 hres p.m., lorsque son honneur le Lieutenant - Gouverneur Newlands, escorté par un détachement de la police à cheval, et reçu par une garde d'honneur, fit son entrée dans la salle et du haut de son trône lut le discours d'ouverture.

Au nombre des mesures les plus importantes qui seront discutées durant la présente session on remarque un projet de pensions annuelles pour les employés civils de la province.

—:*:—

Saskatoon passe aux Conservateurs

L'élection complémentaire nécessitée par l'entrée du député de Saskatoon, M. McNab, dans le cabinet provincial a eu lieu le 21 dernier et a donné la victoire aux conservateurs: M. Howard McConnell, conservateur, l'emportant sur son adversaire libéral, M. J. McDougal, par une majorité de 1,000 voix. C'est une des plus fortes majorités que le parti ait encore obtenues dans cette localité.

Par cette victoire, Saskatoon passe entièrement aux mains des conservateurs qui détiennent les deux sièges électoraux de la ville et plus d'un orateur, dans l'enthousiasme du 21 au soir, entrevoyait des succès plus grands encore pour les prochaines élections provinciales.

En remerciant ses électeurs, M. McConnell promit de consacrer toutes ses énergies aux intérêts de la ville qu'il représente et de toute la Province. "Je suis à la disposition de tous mes concitoyens, dit-il, peu importe le parti auquel ils appartiennent, et toute mesure gouvernementale, qui d'après mon humble jugement seront pour le bien de la Saskatchewan, recevra mon support. Si je critique l'administration actuelle, ces critiques seront faites dans le même esprit.

—:*:—

M. Alex. Lefort reçoit les palmes académiques

Edmonton. — Une très belle fête eut lieu ces jours derniers à la salle paroissiale de St-Joachim où s'était donné rendez-vous l'élite de notre population. Il s'agissait de la remise à M. Alex. Lefort, par le Dr Petitclerc, des insignes en argent des Palmes académiques attribuées l'été dernier par le gouvernement français au distingué gérant de la Banque Nationale à Edmonton.

Le vigoureux discours de M. Lefort en cette occasion serait à publier en entier. Qu'on en médite du moins le passage suivant: "*Nous ne prétendons pas diriger le diocèse ni nommer les curés,* mais nous avons la responsabilité de l'éducation de nos enfants; et nous, pères et mères de famille, tenons à leur assurer l'enseignement de la langue française, et à l'exiger partout où c'est possible à l'école. Si nous manquons à notre devoir sous ce rapport ce seront nos enfants euxmêmes qui nous maudiront de n'avoir pas su leur conserver l'héritage national et français que depuis trois cents ans notre race a maintenu au Canada.

Les Activités de l'A.C.F.C.

CONVENTION GENERALE

A sa réunion du 20 courant, l'Exécutif a fixé au 15, 16 et 17 mars prochain la Convention Générale conjointe des Commissaires d'Ecole et de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Nous faisons appel à toutes les paroisses de bien vouloir constituer immédiatement leur Comité paroissial et de faire le choix de leurs délégués à la Convention.

La plupart des arrondissements scolaires ont sans doute déjà fait le choix de leurs délégués, les autres sont priés de le faire le plus tôt possible.

Dans quelques temps le **Secrétaire** général adressera à chaque cercle paroissial ainsi qu'à chaque arrondissement scolaire des formules de lettres de créances dont chaque délégué devra être porteur pour voter à la Convention.

Pour le renseignement des membres, nous publions ci-dessous des extraits des STATUTS GENERAUX de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

A. C. F. C.

35.—1o. Tout membre de l'Association peut prendre part à la Convention, mais seuls les délégués paroissiaux ainsi que les membres du Comité fédéral, du Comité Exécutif, de différents comités de la Convention, les bienfaiteurs insignes et autres personnes auxquelles l'Exécutif accordera ce privilège ont droit de vote.

2o. Chaque paroisse a droit à un représentant par 50 membres ou fraction de cinquante membres. Les votes peuvent être attribués à un ou plusieurs délégués, avec un maximum de deux voix au même délégué représentant la même paroisse.

3o. Chaque délégué devra, pour être admis à voter, être porteur de lettres de créances signées par le président et le secrétaire du Comité paroissial.

4o. En échange de ces lettres, le délégué reçoit une carte sur laquelle apparaîtront à l'encre, le nom de sa paroisse, le nom de celui-ci et la signature d'au moins un des membres du comité des lettres. Il reçoit aussi un insigne distinctif.

5o. Le vote, sur n'importe quelle question, pourra toujours être donné à main levée, mais si quinze délégués demandent le scrutin, le scrutin devra être accordé.

6o. En cas d'égalité des voix toute question soumise à la convention sera censée résolue dans la négative.

7o. Dès l'ouverture de la Convention le président devra nommer trois censeurs dont la mission consistera à contrôler les votes donnés par les délégués, et, dans le cas de scrutin, de voir à ce que chaque délégué reçoive exactement le nombre de bulletins auquel il a droit et pas plus.

A. C. E. F. C.

3.—La cotisation annuelle sera de $2.00 par Commission ou Secrétaire d'Ecole Franco-Canadien. Cette cotisation devra être payée le jour d'ouverture de la Convention générale. Les années où il n'y aura pas de convention, elle devra être envoyée directement au Secrétaire trésorier de l'Association.

4. Tous les Commissaires et les Secrétaires d'école Franco-Canadiens de la province peuvent et doivent faire partie de cette Association. Par "Franco-Canadien", l'on désigne tous ceux dont la langue française est la langue maternelle.

5.—De plus, et pour développer l'harmonie qui doit exister entre les Commissaires d'écoles et le personnel enseignant, autant que pour grouper toutes les bonnes volontés autour des questions scolaires, les instituteurs et institutrices de langue française seront invités à assister aux séances du Congrès.

6.—De plus il sera permis à une commission scolaire de se faire représenter à la Convention par des Franco-Canadiens non Commissaires. Ceux-ci devront présenter des lettres de créance portant le sceau du district et établissant leur qualité de délégué.

10. — Tous les membres en règle auront le droit de participer à la Convention, du moment que leur nombre par district ne dépassera pas celui prévu par l'article 9. A l'exception de cas prévus par l'article 8, il ne sera pas exigé de lettres de créance; mais les membres désirant participer à la Convention devront prouver à la satisfaction du Comité des lettres de créance, que leur titre ou leur fonction leur donnent droit d'admission.

11. — Chaque congressiste aura droit à un vote. Cependant un délégué représentant plusieurs districts aura droit à autant de votes que de districts représentés avec un maximum de cinq votes.

CERCLE DE MONTMARTRE

A la fin de la soirée tenue le 16 courant eut lieu l'élection des officiers de notre cercle local de l'A. C.F.C.. Un Comité de nomination composé de MM. Chs Escarnot, O Shaughenessy, Oscar Langlois, Nap. Nadeau, A.-T. Breton soumit à l'assemblée les noms suivants qui ont été acceptés.

Chaplain, M. l'abbé A. Thériault; Officiers: Philippe Perron, Maurice Ecarnot, Jos. Labrèche, Marcellin Perras, Angealbert Coupal, Ls-Ph. Côté, Adélard Rioux, W. O'Shaughnessy.

Le rapport suivant des opérations de l'année a aussi été lu par le Secrétaire:

M. le président, Mesdames et Messieurs,

(Suite à la page 5)

Que va faire la prochaine convention?

Les deux dernières années de l'A. C. F. C.—Revue et suggestions.

L.A.C.F.C. a accompli depuis sa dernière convention, plus de choses que pendant les 12 ans qui l'avaient précédée. Elle nous a obtenu:

1) des programmes officiels de français;

2) que le français soit sujet d'examen après le huitième cours;

3) des visiteurs pour inspecter l'enseignement de notre langue et de notre Religion dans nos écoles;

4) Des concours qui sont de véritables examens portant sur notre langue;

5) des diplômes et des prix reconnaissant la connaissance du français.

En somme, l'A.C.F.C. depuis [illegible] ans, a organisé l'enseignement de notre langue. De plus, elle a créé les voyages de la "Survivance" et établi les conventions régionales qui mettent nos gens en contact entre eux dans l'Ouest et avec l'Est aussi.

Ce sont là des résultats que tous peuvent voir; il y en a d'autres qui paraissent moins; il y a eu aussi des efforts qui n'ont pas encore abouti.

LES VOYAGES DE SURVIVANCE

Notre prochaine convention devra d'abord décider qu'en principes les voyages dans l'Est auront lieu tous les ans, une année par le National, et une année par le Pacifique à tour de rôle. Si les ministres québecois ne peuvent nous recevoir chaque fois, passons-nous d'eux, et soyons reçus une fois par le maire, une fois par l'Eglise, une fois par les Sociétés. Qu'il y ait, tous les deux ou trois ans, une réception plus solennelle si on veut. Mais nous allons dans l'Est quand même. Nous y allions avant ces voyages organisés. Pourquoi ne pas y aller ensemble et faire de ces voyages inévitables, une propagande pour l'Ouest et un encouragement pour tous?

LES CONVENTIONS REGIONALES

Nos conventions régionales n'ont pas été suffisamment célébrées. Dans l'idée de la convention qui les a établies, elles devraient être assez populaires pour attirer tous nos gens, et assez sérieuses pour lui faire du bien.

1) Nos gens vont aux "sports" anglais en foule. Faisons des conventions plus belles que ces "sports", ce n'est pourtant pas difficile.

2) Faisons durer nos réunions deux jours, comme ces sports aussi, autant que possible.

3) Fixons ces conventions à des dates commodes, du 24 juin au 10 août. Et qu'elles n'aient pas lieu le même jour, car nous sommes trop pauvres en orateurs, décors, musiciens, etc., pour nous payer le luxe de faire partout de belles fêtes le même jour.

4) que les prix de français soient donnés à la convention, et que les visiteurs assistent à toutes.

5) Ayons des défilés comme ceux de la St-Jean-Baptiste, des fanfares, des discours; le peuple aime cela, et cela lui fait du bien. Il n'y a que des réformateurs en chambre qui critiquent ces solennités. Elles sont nécessaires au moins pour attirer les foules.

6) On devrait nommer des organisateurs actifs pour les charger de ces conventions, et comme ils peuvent être rares, l'Exécutif ferait peut-être bien de s'en réserver la direction. Nous avons toujours trop compté sur des hommes purement décoratifs.

LA PART DES LAIQUES

Notre association n'a jamais été comme la St-Jean-Baptiste ou toute autre union catholique, une association purement laïque approuvée par l'autorité et dirigée au spirituel, par un Chapelain. Elle a été plus ecclésiastique que ces diverses autres associations et cela était sans doute nécessaire. Mais nous ne savons pas si un jour il ne nous faudra pas marcher tout seuls pour la défense de nos droits. Il serait donc bon de prévoir l'avenir et de nous habituer à faire ce que les autres sociétés catholiques ont dû faire pour vivre parmi les changements de toutes sortes.

LA QUESTION FINANCIERE

Puisque la question financière a donné des soucis, il devrait être résolu que les conventions régionales ne seront pas un moyen de faire de l'argent nécessaire, afin de ne pas éloigner la foule; mais que chaque paroisse fera une séance ou prendra d'autres moyens pour payer sa part, et, qu'on envisagera des sanctions contre celles qui ne comprendraient pas qu'il faut fournir le nerf de la guerre maintenant que l'ouvrage se fait et est visible aux yeux de tous.

COLONIES DE VACANCES

Il ne suffit pas de nous occuper des adultes, ni des enfants des écoles que nous dirigeons. La moitié de nos enfants fréquente des écoles purement anglaises et sans religion, et apprend fort peu son catéchisme. L'autre moitié est livrée à l'ambiance anglaise et protestante en dehors de l'école, et cela même dans beaucoup de nos villages plutôt français. Pourquoi ne pas placer ceux-ci et ceux-là, pendant les vacances, dans une atmosphère ardemment française et catholique? Les colonies de vacances, ou des "grèves", sont devenues en France surtout, une des oeuvres principales, et elles nous sont nécessaires ici au point de vue catholique comme au point de vue français. Qu'il y ait, dans chaque région de l'A.C.F.C., un "camp" où les jeunes garçons iront passer 15 jours ou 3 semaines sous la tente, sous la direction d'un jeune prêtre aidé de séminaristes ou de grands collégiens, ou encore de laïques sérieux et dévoués. Ils se succéderont dans ce camp où la journée comprendra la messe, les chants religieux et patriotiques, le catéchisme et la prière, l'enseignement rudimentaire ou des exercices de français, où on n'entendra jamais de langue étrangère et où les jeux au grand air passionneront notre jeunesse.

Cette vie sous la tente est si attirante dans notre ouest, qu'elle est le rêve de nos jeunes, et que les protestants nous ont devancés dans cette voie, de même que l'archevêché de Winnipeg, qui a établit un campement modèle au camp "Morton". Nos fillettes seraient conviées à une vie assez semblable dans des couvents pendant les vacances.

Cette oeuvre ferait un bien immense en atteignant la population enfantine qui nous échappe tout le temps, et celle qui s'anglicise pendant les vacances.

De plus, elle serait extrêmement populaire, et on n'aurait pas de peine à lui trouver les ressources nécessaires. Nos familles ne sont plus pauvres comme autrefois; elles donneraient presque toutes une cotisation suffisante. Certaines fourniraient des victuailles et des dons en nature. Une souscription aiderait à ceux qui ne peuvent rien donner. Dans ces colonies de vacances, nos enfants prendraient l'habitude de parler français entre eux dans les jeux et dans leurs moments de liberté, et chacun sait qu'ils parleront plus tard la langue qu'ils parlent le plus volontiers entre eux. Ils jouiraient d'une vie française et catholique intense dans un milieu qui leur en laisserait un souvenir agréable et contribuerait à la leur faire aimer passionnément.

CATECHISTES ET INSTITUTEURS VOLONTAIRES

Ne pourrait-on pas encore établir des écoles et nommer des institutrices bénévoles pour enseigner le français et le catéchisme dans les nombreuses localités où l'école n'est pas à nous? Souvent dans ces endroits on est sans occupation le dimanche. Pourquoi une personne dévouée comme on en trouve partout n'enseignerait-elle pas en ce jour sa foi et sa langue? Beaucoup de pays ont leurs catéchistes volontaires et les Polonais ont conservé malgré les persécutions, leur idiome et leur religion grâce à ces écoles privées et quelquefois cachées. Je ne puis admettre que nous soyons inférieurs à des sauvages qui apprennent ainsi les sciences divines et humaines.

Les parents font quelquefois leur possible, et ils ne peuvent facilement produire autant de résultats qu'une sorte d'école où on a plus de temps et où l'émulation stimule les élèves. Et sans doute, si l'on attend que ces écoles du dimanche, religieuses et patriotiques, se fondent sans l'intervention de l'association, on attendra trop longtemps. Il n'est point certain qu'il faudrait des ressources importantes, pour les établir, car le dévouement existe encore, et ne demande souvent qu'à être stimulé par l'exemple et l'organisation, et entraîné par l'honneur qui rejaillit justement et récompense ceux qui se dévouent à l'Eglise et à la Patrie.

UN PATRIOTE.

Lettres au "Patriote"

Témoignages d'appréciation

Oakland, Californie.

Monsieur l'administrateur,

Votre journal que je voudrais voir quotidien doit faire un bien immense parmi nos compatriotes auxquels il ne cesse d'indiquer avec une sûreté de jugement peu ordinaire, le chemin du droit, de l'honneur et de la justice. Il fait écho aux sentiments religieux et patriotiques que professent vos confrères de l'Est, l'"Action Catholique", le "Devoir" et le "Droit" d'Ottawa.

Si les Canadiens-français de l'Ouest savaient ce que deviennent nos gens de la Côte du Pacifique, sans prêtres, sans écoles et sans direction par quelqu'un de leur race, tous se rangeraient sous votre drapeau et considéreraient les membres de votre clergé comme autant de sauveurs de notre nationalité.

Je fais des voeux pour que vous continuiez à prospérer et à prendre l'ampleur, et la course aux nouvelles devenue de rigueur, que demande une édition quotidienne.

Bien sincèrement vôtre en N.-S.

Frère STEPHEN.

-:*:-

Monsieur J.-E. Morrier,
Adm. "Le Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

Mon cher M. Morrier,

Nous croirions manquer énormément si, après le voyage de La Survivance Française dans la province de Québec, nous ne nous empressions de venir vous remercier bien cordialement pour la publicité que vous avez bien voulu donner au train spécial du chemin de fer du Pacifique Canadien dans le journal "Le Patriote de l'Ouest".

Veuillez croire que nous ne sommes pas sans réaliser que la campagne de propagande conduite dans votre journal fut en grande partie responsable du succès de l'excursion.

Vous remerciant de nouveau de votre obligeance, veuillez bien agréer nos souhaits de Bonne et Heureuse Année.

Bien à vous,
L'Agent Général du Traffic-Voyageurs.
R. G. McNeillie,
par Gingras.

-:*:-

Notre-Dame de Lourdes, Man.

R. P. Langlois, O.M.I., o
Prince-Albert, Sask.

Révérend Père,

Je suis chargé par M. Brazeau qui a dû s'absenter presqu'aussitôt après son retour pour un voyage dans les Etats-Unis, de vous remercier en son nom pour l'aide efficace et hautement appréciée, que vous nous avez prêtée lors de l'organisation du voyage de "Survivance-française.

Le journal le "Patriote de l'Ouest" dont vous êtes l'actif directeur nous a rendu de très grands services, et nous sommes heureux de vous en exprimer notre profonde gratitude.

J'aime à croire que vous êtes revenu enchanté de votre voyage vous aussi. Vraiment ce fut un grand succès si nous tenons compte des circonstances existantes cette année.

Le nouvel an vient de naître et selon l'usage je vous fais part pour M. Brazeau et moi, de nos meilleurs souhaits de bonheur, succès justement mérité pour vous et l'oeuvre de votre journal. Que ce nouvel an soit pour vous tout de bénédiction.

Veuillez croire, mon révérend Père, à notre haute considération et à nos sentiments les plus respectueux.

Votre tout dévoué
Henri BRUYERE.
Représentant, Chemin de fer National du Canada.

-:*:-

Respect à la langue

Monsieur le directeur, serait-il indiscret de vous prier d'exiger que vos correspondants respectent la langue française? Le *Patriote* doit l'exemple, et tous nos journaux et revues canadiens, sans parler de nos livres, ont grand besoin de cet exemple. Depuis assez longtemps que je cherche, je n'ai jamais trouvé un numéro qui fut entièrement exempt de faute. Nous blâmons Ladébauche avec raison, mais du moins tous savent qu'il prétend ne pas parler correctement. Il y a une vraie débauche de fautes dans les articles d'écrivains qui prétendent parler français. La "crise" de cette langue est plus dangereuse ici, qu'en France, parce que nous risquons de passer pour parler un patois, si nous parlons un français "non grammatical". Or, il est généralement acquis que nous ne nous exprimons pas correctement. Le nier, c'est du patriotisme déplacé; le vrai patriotisme consiste à voir le mal pour le guérir.

Il n'y a pas deux langues françaises, bien que nous employions quelques expressions spéciales à juste titre.

Un exercice de français, une séance de "bon parler", voilà ce que devrait être la lecture de nos journaux et revues. Très souvent c'est le contraire. Ainsi, dans le numéro du 12 janvier d'un journal qui nous est cher à tous, un correspondant traite de "magnifique" un extrait contenant trois ou quatre fautes en douze lignes. On y lit, entre autres "manificences": "*On se fait gloire, nous autres catholiques ... Voir sonner l'heure où tous les fidèles s'unissent et s'appliquent*". Quelle idée une pareille lecture donne-t-elle de la langue que nous parlons? Ce charabia fait croire aux gens instruits que les personnes sachant le mieux et aimant le plus notre langue, l'ignorent cependant. N'y aurait-il pas moyens de corriger les fautes des correspondants et de faire subir un examen de français aux futurs journalistes? Cela me paraît tout à fait urgent.

Causerie médicale

Déformations congénitales

L'on m'écrit: "Nous avons perdu un bébé qui a vécu quatre jours après la naissance. Le certificat du médecin se lisait comme suit: déformation congénitale du tube digestif. Nous avons eu beaucoup de chagrin à ce sujet, car on nous a dit que cet accident aurait pu être évité si nous avions connu mieux."

Il est convenu d'appeler déformations congénitales des altérations appréciables des parties osseuses et des parties molles (muscles, viscères, organes spéciaux) que l'enfant présente à sa naissance. Les déformations congénitales ne sont pas très fréquentes. En 1925, dans la Sask., sur 21156 naissances, il y eut 121 déformations congénitales de rapportées.

Elles ne sont pas toutes sérieuses et la plupart son compatibles avec un certain degré de travail plus tard dans la vie.

Les causes des difformités congénitales sont en général mal connues. Les théories à ce sujet sont nombreuses et nous ne citerons que trois des plus acceptables: les maladies du père ou de la mère, les maladies du foetus et de ses annexes durant la période de gestation, le *développement anormal* des diverses tuniques de l'embryon.

Il n'y a aucun doute qu'un père ou une mère atteint de maladies constitutionnelles peuvent donner des enfants déformés dans une plus grande proportion qu'un père et une mère parfaitement sains. Il est également admis que le foetus à toutes les périodes de la vie intra-utérine peut être atteint de maladies qui peuvent passer inaperçues et qui guérissent en laissant des traces qui le déforment.

Mais il semble plus généralement accepté que les déformations congénitales sont dues la plupart du temps à un développement anormal de l'embryon. C'est dire que dans ce cas la nature s'écarte des lois ordinaires et suit un cours irrégulier. Le médecin n'y peut rien pour prévenir ces déformations. Elle peuvent être traitées par le chirurgien plus tard quand l'enfant est en état de subir une intervention; mais le chirurgien ne peut les réparer toutes et il faut le savoir afin de ne pas blâmer injustement la science médicale qui peut bien faire des choses extraordinaires apparemment mais qui ne peut faire l'impossible. Il ne faut pas se hâter davantage de rejeter sur les parents ou les ancêtres les causes des petites et des grandes infirmités des nouveaux-nés. Ces causes sont encore mal connues et les plus hardis auteurs ne disent rien de très tranché sur le sujet.

Quand un enfant naît déformé dans une famille il faut consulter son médecin tout de suite, faire pour le mieux dans les circonstances, et accepter l'épreuve sans trop blâmer l'ignorance des parents et sans trop fouiller la conscience de tout le monde.

A.-M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 21 janvier 1927.

Découverte scientifique (?) Pourquoi certains enfants sont bègues.

Toronto. — Plusieurs adultes sont bègues parce que les mères chatouillent les orteils des bébés pour leur faire dessiner un sourire de chérubin, dit le Dr W.-E. Blatz, le président d'une école pour l'étude de l'enfant à l'université de Toronto. Les histoires de fées ou de revenants peuvent avoir le même effet, ajouta-t-il.

-:*:-

La santé des enfants

UNE CAMPAGNE D'EDUCATION DANS LES ECOLES

Une campagne destinée à populariser les connaissances de l'hygiène, dans les écoles du Canada, produirait sans contredit d'heureux résultats. Et les enfants ne seraient pas les seuls à en bénéficier, mais dans un grand nombre de cas les parents eux-mêmes en retireraient de précieux avantages.

Au cours de cette année, une telle campagne a été mise à l'épreuve dans trois des principales écoles de New-York, et le succès obtenu a été remarquable. Un rapport de l'expérience de près d'une année vient d'être publié. Il démontre que le premier résultat obtenu dans la campagne, a été de faire accepter aux enfants le principe de la valeur incontestable du sommeil. Comme résultat pratique, les enfants, qui suivent les cours dans les trois écoles, on ajouté deux heures de sommeil au régime qu'ils suivaient précédemment. Ils se couchent à neuf heures au lieu de onze heures, et ils se lèvent à sept heures du matin. On *a obtenu également une amélioration* dans le caractère des aliments donnés aux enfants qui grandissent. Dans la plupart des cas, on a persuadé les enfants à abandonner l'usage du the et du café, deux agents qui produisent un effet néfaste sur le système nerveux.

-:*:-

L'Annuaire Granger

La Maison Granger Frères de Montréal vient de publier son deuxième *annuaire pour la jeunesse.*

L'annuaire 1927 n'est en rien inférieur à son aîné. Les 160 pages *qui le composent sont pleines d'un intérêt captivant.* Nous prenons plaisir à en recommander la lecture à tous ceux qui aiment à passer de bons moments dans la meilleure des compagnies.

Le calendrier de chaque mois accompagné de conseils pratiques et d'une page de notre histoire, marque une innovation dont il faut féliciter les éditeurs. Aussi bien *une fois pris à le feuilleter,* on se laisse captiver par le charme de ses chapitres courts, bien enlevés, couvrant toutes sortes de sujets et abondamment illustrés. Les yeux, l'esprit, le coeur, les sens et les facultés, trouvent leur plaisir et leur profit à feuilleter cet almanach qui est une véritable petite encyclopédie de choses instructives, gaies, sérieuses, utiles ou simplement badines, mais toujours du meilleur goût.

Souhaitons lui une grande diffusion dans nos familles à qui l'Annuaire apprendra à se former une mentalité saine, à acquérir un peu plus de fierté de race et à passer d'agréables soirées sous le toit paternel. Ce ne sera pas là le moindre service rendu à notre peuple par la Librairie Granger Frères.

-:*:-

M. Paul Doumer

Paris. — M. Paul Doumer, ex-ministre des finances, a été élu président du sénat français, succédant à M. de Selves, qui a été défait lors de la dernière élection.

M. Doumer appartient au parti radical, lequel groupe contrôle maintenant les présidences du sénat et de la Chambre des députés. Fernand Bouisson, représentant l'extrême-gauche, a été élu président de la Chambre mardi dernier.

Une usine Ford en Grèce

Athènes. — Le gouvernement a décidé d'accepter l'offre de M. Ford d'établir une fabrique d'automobiles à Phaleron à condition que toutes les machines et le matériel soient transportés en Grèce sur des vapeurs grecs.

Le progrès de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale, a tenu, le samedi 15 janvier, à son siége social, place d'Armes, Montréal, la cinquante deuxième assemblée annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. J. A. Vaillancourt.

Le gérant général, M. Beaudry Leman, a soumis les chiffres de l'exercice clôturé le 30 novembre 1926. Le compte profits et pertes fait ressortir des bénéfices nets de $860,659, à rapprocher de $822,026 en 1925. Ces bénéfices ont été répartis comme suit: dividendes, $550,000; fonds de pension du personnel, $30,000; impôts fédéraux, $100,000; versement au Trésorier de la province de Québec, $125,000 ce qui laisse un solde à reporter de $320,678. Ce solde créditeur était l'année dernière de $265,018.

L'actif de la Banque Canadienne Nationale, en augmentation de 8 millions depuis un an, s'établit maintenant à $139,070,229. L'actif liquide s'élève à $26,374,000, et l'actif immédiatement réalisable, accru de plus de 9 millions depuis un an, se chiffre par $72,737,000, ce qui représente plus de 57 pour cent du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes forment un total de $57,252,971. Les dépôts, en augmentation de 9 millions, atteignent $114,896,765.

Les actionnaires, après avoir félicité les administrateurs et remercié le personnel, ont réélu le conseil d'administration comme suit: M. J.-A. Vaillancourt, hon. M. F.-L. Béique, hon. M. Geo. E. Amyot, hon. M. J.-W. Wilson, sir J.-Geo. Garneau, hon. M. D.-O. L'Espérance, MM. A.A. Larocque, Ch. Laurendeau, A. N. Drolet, Armand Chaput, Leo.-G. Ryan.

L'Importance du Français au Canada

Ce qu'en pense M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

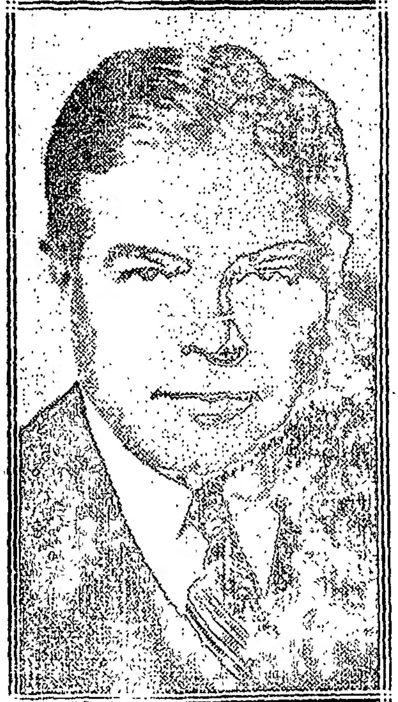
Dans un article publié récemment par un magazine de Toronto, sous sa signature, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a bien voulu dire ce qu'il pensait de l'utilité, pour tous les Canadiens, de bien connaître la langue française. Son opinion, non pas tant comme chef de la vaste organisation aux destinées de laquelle il préside avec tant d'habilité, mais comme Canadien-anglais natif de l'Ontario, est excessivement intéressante, et nous ne saurions mieux faire que de présenter ici à nos lecteurs la traduction de cet article.

"L'utilité de la langue française au Canada peut être considérée de deux façons: premièrement, du point de vue national, c'est-à-dire en autant qu'elle sert aux fins de la Confédération, et deuxièmement, du point de vue de ses avantages pour le Canadien individuellement.

Il n'est pas un seul véritable Canadien, quelles que soient ses origines, qui ne désire voir régner la meilleure entente et la plus complète harmonie entre les deux races qui forment la grande majorité de la population de ce pays. Il est également vrai que les provinces fédérées, telles que constituées aujourd'hui, sont le résultat d'une union entre les Canadiens-anglais et les Canadiens-français, divisés dans les proportions approximatives de deux-tiers parlant l'anglais et un tiers parlant le français. Dès les débuts, les deux races s'unirent pour entreprendre la tâche de développer ce vaste Dominion. Est-il nécessaire de dire que les résultats que produira cette association seront proportionnés à l'entente qui règnera entre les deux races, et ici je crois que je puis me permettre de déclarer que cette entente ne saura mieux se réaliser que si les deux langues sont couramment employées. Naturellement, si nous désirions que l'une des races domine l'autre entièrement, cela ne serait pas nécessaire; mais nous ne désirons absolument pas une telle domination, qui d'ailleurs, serait politiquement et socialement irréalisable.

L'on a parfois accusé les Anglo-Saxons d'être intolérants et dominateurs, et l'on a avancé que lorsque les races de langue anglaise sont concernées, l'unité n'est réalisée que si elles dominent entièrement. L'Histoire prouve le contraire. La tolérance et la reconnaissance des droits, privilèges, langues et religions de toutes les races dont les territoires sont passés sous le contrôle britannique, ont été le plus grand facteur de succès dans l'édification de l'Empire et le développement des Dominions d'outre-mer.

Il est vrai que les caractéristiques des deux races sont dissemblables.



M. E. W. BEATTY,
président du Pacifique Canadien

Malgré qu'il y ait de nombreuses exceptions, comme règle générale, l'Anglo-Saxon excelle dans les affaires, dans les grandes administrations et dans les positions exécutives. D'un autre côté, il est inférieur à son voisin canadien-français au point de vue des qualités esthétiques, par exemple lorsqu'il s'agit d'apprécier la musique, la peinture et les arts en général. Ses caractéristiques nationales sont accentuées par sa mentalité. Il est d'un tempérament différent, plus sérieux, plus pratique, plus ferme, moins sentimental. Mais en souplesse de dispositions, en finesse d'esprit, en sentimentalité, il peut en apprendre beaucoup de son concitoyen de langue française.

Les Canadiens-français sont une race remarquablement prolifique. Leur nombre augmente rapidement et ils se répandent dans toutes les parties du Canada. Autant que nous, ils sont pleinement citoyens de ce pays. Ils forment l'autre moitié de l'équipe qui a entrepris d'assurer à ce Dominion la prospérité et l'influence. Leur langue leur a été garantie et elle est employée à l'égal de l'anglais au Parlement. Si, comme condition de la Confédération, nous en avons conservé l'usage dans cette enceinte, existe-t-il une raison valable pour ne pas lui donner une place plus grande dans notre système d'éducation, lorsque nous savons que sa connaissance constitue un autre médium d'entente et de concorde?

La seconde raison qui rend désirable la connaissance et l'usage du français, réside dans l'avantage que cette langue offre au point de vue culture. On pourrait dire la même chose de plusieurs autres langues, mais non pas avec autant de raison que du français, qui joue un rôle important dans notre existence nationale — et qui est aussi reconnu par toutes les autorités en matière d'éducation, comme le médium idéal pour la clarté et la précision. Il serait absurde de prétendre, qu'à part cette utilité pratique pour cimenter l'union entre les deux races de ce pays, tout jeune Canadien ou Canadienne ne retirerait pas quelque avantage précieux de la connaissance du français. Cette connaissance permet à celui qui la possède, d'étudier les classiques français, de comprendre les sentiments et la simple beauté du folklore canadien-français, de goûter le théâtre français et de mieux comprendre l'art français. Sous maints rapports, son éducation est ainsi plus complète, plus achevée et plus efficace. Il lui est aussi possible de mieux se rendre compte de ce que pensent aujourd'hui nos concitoyens canadiens-français.

Un grand nombre de ces derniers lisent les journaux et revues de langue anglaise afin d'apprendre encore mieux la langue des Canadiens-anglais et se renseigner sur leurs opinions. Ce serait une excellente chose qu'il y aurait plus grande réciprocité dans cette manière d'agir. Les journaux de langue française du Canada sont bien rédigés, bien informés et présentent un tableau exact et caractéristique des choses qui intéressent les Canadiens-français.

Ceux qui, comme moi, sont nés et ont été élevés dans l'Ontario, mais qui résident dans la province de Québec, réalisent pleinement quelle barrière l'ignorance du français dresse entre nous et nos concitoyens parlant cette langue. Nous sommes, d'un autre côté, très fiers de l'harmonie dans laquelle vivent et agissent ici, chaque jour, les citoyens des deux races, de même que des véritables connaissances politiques et de la vision dont font preuve, dans la vie publique, les Canadiens-français de culture supérieure.

L'intérêt national, qui est encore l'un des plus grands facteurs de progrès humain, semble donc constituer un argument sans réplique en faveur de l'enseignement obligatoire du français dans toutes nos écoles."

EVANGILE

VI. — *Le feu divin, le baptême de la Passion*

(S. L., XII, 49-50.)

"Je suis venu répandre le feu sur la terre (1); et, qu'elle est ma volonté, sinon qu'il s'allume?

"Il est un Baptême dont je dois être baptisé (2), et quel n'est pas mon tourment jusqu'à ce qu'il s'accomplisse?"

NOTES

(1) Le feu de la charité.

(2) Le baptême de son sang, dans la Passion. — Ces deux pensées qui se suivent, ne sont, selon toute probabilité, que des fragments de discours où Notre-Seigneur rappelait la grande loi de la charité.

—:*:—

Conversion d'un grand Manitou

Ecole Indienne St-Michel, Duck Lake, 17 janvier 1927.

(Pour le "Patriote de l'Ouest")

Le 16 janvier était un grand jour de consolation pour le personnel de l'école et un jour de fête pour les enfants et les Indiens des environs.

Sur la réserve de Batoche se trouve un grand Manitou du nom de Napope. Sa médecine le fait rechercher par quelques-uns et redouter par d'autres. Etant jumeau de trois, chose inouie dans le pays, cette naissance lui donne quelque chose d'extraordinaire parmi ses compatriotes, et il est assez intelligent pour abuser de ce prestige. La religion catholique lui fait peur. Il ne rentre que très rarement à l'église quand il vient voir ses enfants à l'école. La grâce de Dieu a travaillé en lui quand même. Aussitôt après Noë, il vient lui-même demander au Père Delmas de baptiser sa femme qui est un peu malade. Mais lui non plus n'est pas bien depuis longtemps. Le Père lui répond que si la religion catholique est bonne pour sa femme malade elle est aussi bonne pour lui également malade.

Le vieux se décide de suite et au jour fixé pour se faire instruire ils arrivent tous deux et suivent deux instructions par jour comme deux enfants soumis et obéissants.

Quand tout est réglé pour le baptême, le jongleur dit au Père: (j'ai compris que je ne dois plus faire de sorcelleries mais quand aux herbes qui sont de bonnes médecines puis-je les garder et m'en servir?)

La grâce de Dieu finit son travail. Ils sont donc baptisés tous deux en présence du personnel de l'école, des enfants et de nombreux Indiens des réserves voisines. Leur union est bénie aussitôt après le baptême et sont reçus du scapulaire et le lendemain ils s'approchent avec beaucoup de recueillement de la table sainte.

Nos chrétiens et nos enfants aiment beaucoup ces cérémonies car leur foi grandit avec le nombre.

Pour nous, maintenant, le vieux Napope ne sera plus Napope mais bien Elie Tourangeau car il descend d'une famille de ce nom et sa femme ne sera plus Cha-hy-Kwew mais madame Sarah Tourangeau, car l'évangélisation et la civilisation travaillent toujours de pair dans nos écoles.

UN TEMOIN.

—:*:—

Les évêques catholiques n'y sont pour rien

Mexico. — Tandis que le ministère de la guerre continue de parler de la "rébellion catholique" l'épiscopat affirme de nouveau n'avoir rien à faire avec ces manifestations. Il dit que si ceux qui ont pris les armes sont des catholiques, ils ne l'ont pas fait à l'instigation des évêques. On défie le gouvernement de donner une seule preuve à l'effet que l'épiscopat serait responsable de ce qui est survenu.

—:*:—

Le séminaire canadien des missions étrangères

Connait-on suffisamment cette belle oeuvre fondée récemment dans notre pays, son but, ses résultats, ses besoins? Il en est peu qui manifestent aussi bien notre âme vraiment catholique, brûlante de l'amour de Dieu et désireuse de le faire connaitre et servir jusqu'aux extrémités de la terre. C'est l'esprit de nos pères, les fondateurs de la race canadienne-française, amenés ici par le désir d'étendre le règne de Jésus-Christ, qui revit dans leur descendants du XXème siècle et les a portés à établir cette oeuvre apostolique. Déjà des sujets de choix accourent de toutes les parties francaises du pays s'enrôler dans la nouvelle société et se consacrer aux missions lointaines. C'est le devoir de tout bon catholique de soutenir et d'aider cette entreprise.

Ces pages publiées par un membre de la Société des Missions Etrangères la feront mieux connaitre et mieux apprécier. La brochure illustrée ne se vend que 10 sous à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Un Sonnet:

LOURDES

(Pour le "Patriote")

Lourdes est le plus beau de ces jardins scellés
Où la terre, à la Vierge, entonne son cantique;
Et la Vierge apparue à l'enfant extatique
Y convie, à genoux, les peuples rassemblés.

Au dessus du faisceau des cierges constellés,
Comme un lys éclatant, vêtu d'aube mystique,
Son image sourit dans l'ogive gothique
Où s'entrouvre le ciel à leurs maux consolés:

Et sa blancheur, ainsi qu'un matin près d'éclore,
Dans l'ombre du rocher, fait un geste d'aurore.
Plus doux que tous les biens qu'on venait implorer..

D'un tel baume, en ce lieu, nos misères sont ointes,
Qu'éperdu, le coeur fond de bonheur à pleurer
Dans la chapelle ardente et close des mains jointes !

—Michel LERENE.

—:*:—

Un pétale de rose

Le 2 janvier 1873 vint au monde la petite Thérèse de Lisieux. Contre l'attente de ses parents et les prévisions du monde entier cette frêle petite fille gagnerait à Dieu par la puissance de son intercession et de ses prodiges, plus d'âmes que les apôtres les plus réputés.

Le goût si vif des enfants, chers lecteurs, pour tout ce qui touche à la petite sainte m'a fait penser que vous seriez heureux de pénétrer avec moi dans l'intimité de son foyer familial et de cueillir chaque mois un pétale de rose.

Ecoutons, notre petite sainte Thérèse nous parlera elle-même en termes ravissants du miracle opéré par le nouveau-né de Bethléem en la nuit de Noel 1886.

"En arrivant aux Buissonnets, après la messe de minuit, je savais trouver dans la cheminée, comme aux jours de ma petite enfance, mes souliers remplis de gâteries, ce qui prouve que jusque là, j'étais traitée comme un petit bébé. Papa lui-même aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie lorsque je tirais chaque nouvelle surprise des souliers enchantés, et sa gaieté augmentait encore mon plaisir. Mais l'heure était venu où Jésus voulait me délivrer des défauts de l'enfance, et m'en retirer les innocentes joies. Il permit que notre cher petit père, contre son habitude de me gâter en toutes circonstances, éprouvât, cette fois, de l'ennui. En montant dans ma chambre, je l'entendis prononcer ces paroles, qui me percèrent le coeur: "Pour une grande fille comme Thérèse, c'est là une surprise trop enfantine; je l'espère, ce sera la dernière année".

Céline, connaissant ma sensibilité extrême, me dit tout bas: "Ne descends pas tout de suite; attends un peu; tu pleurerais trop en regardant les surprises devant papa.' Mais Thérèse n'était plus la même; Jésus avait changé son coeur!

"Refoulant mes larmes, je descendis rapidement dans la salle à manger, puis, comprimant les battements de mon coeur, je pris mes souliers, et tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il ne paraissait plus sur son visage aucune marque de contrariété, et Céline se croyait au milieu d'un songe. Heureusement, c'était une douce réalité; la petite Thérèse venait de retrouver pour toujours sa force d'âme, autrefois perdue à l'âge de quatre ans et demi.

"En cette nuit lumineuse commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel. En un instant, l'oeuvre que je n'avais pu faire pendant plusieurs années, Jésus l'accomplit; se contentant de ma bonne volonté.

L'épreuve providentielle avait pris fin. L'enfant qui l'avait subie sans que sa vertu en fût amoindrie allait devenir une des âmes les plus vaillantes que nous présente la vie des saints; désormais, elle pouvait aspirer au don parfait d'elle-même dans la vie religieuse.

Son enfance, elle aussi, était finie. Malgré les nuages de tristesse qui avaient de temps en temps voilé son aurore, elle ne devait jamais renier même sous le voile de carmélite, ces années printanières où son âme s'ouvrait, avec une candeur joyeuse, à la beauté des spectacles d'ici-bas, figures et symboles des splendeurs célestes. Elle ne devait rien écrire, à l'avenir, de plus gracieux que les strophes suivantes, imitées d'une romance fameuse de Chateaubriand:

"Oh! que j'aime la souvenance
Des jours bénis de mon enfance!
Pour garder la fleur de mon innocence,
Le Seigneur m'entoura toujours
D'amour.

J'aimais les champs de blé, la plaine;
J'aimais la colline lointaine,
Dans mon bonheur, je respirais à peine,
En moissonnant avec mes soeurs,
Les fleurs.

J'aimais la pâquerette blanche,
Les promenades du dimanche,
L'oiseau léger gazouillant sur la branche,
Et le bel azur radieux
Des cieux.

O souvenir, tu me reposes...
Tu me rappelles bien des choses..

Les repas du soir, le parfum des roses,
Les Buissonnets pleins de gaité
L'été.

Vie catholique

Dans le Christ Jésus

Cette formule si familière à l'apôtre saint Paul qu'elle revient cent soixante-quatre fois dans ses épitres, nous la voudrions expliquer, à l'adresse des âmes qui éprouvent le besoin de mener une vie chrétienne plus sérieuse, de s'unir plus étroitement à Jésus. Son coeur les attire à lui, comme il est promis dans le saint Evangile. Cette action, elles la sentent, elles voudraient y répondre. Mais comment le faire si elles ignorent ce qu'est la vie que Jésus est venu sur la terre nous rendre et nous donner plus abondante? Il leur semble que Jésus murmure à l'oreille de leur coeur la parole qu'il adressait à la Samaritaine, quand, fatigué par une longue marche, il était assis sur la margelle du puits de Jacob: "Si vous saviez le don de Dieu!"

Et, il n'est que trop vrai, hélas! ce don de Dieu, nous l'ignorons! Le baptême a fait de nous les membres du Christ, selon la doctrine de l'apôtre, des chrétiens et c'est à peine si nous soupçonnons ce que nous sommes. Pouvons-nous, comme le voulait saint Pierre, rendre compte de notre foi à tous ceux qui nous le demandent? Nous vivons inconnus, étrangers à nous-mêmes, et ce nous sera un étrange émerveillement, quand au jour de notre mort Dieu nous révélera notre haute dignité. Sans doute, notre foi et la vie qui en découle sont un mystère que nous ne percevrons jamais, car il nous faudrait pénétrer les profondeurs de Dieu, mais elles nous sont aussi une lumière qui nous offre Celui qui illumine tout homme venant en ce monde. Pourquoi ne la saisissons-nous pas, selon le mot de saint Jean, au premier chapitre de son Evangile? C'est à cause de notre légèreté, qui nous empêche de penser à nous-mêmes, du moins à notre âme, à sa vie et ses intérêts; "la bagatelle nous fascine", les faits extérieurs nous tirent hors de nous-mêmes. Ce sont eux qui absorbent toute notre attention, parce qu'ils la provoquent fortement. Il est bien certain que nous n'aimons pas à rentrer en nous-mêmes. Est-ce, comme le prétend Pascal, pour éviter le spectacle de notre misère? N'est-ce pas plutôt peur de l'effort?

Quand nous nous mettons en face de nous-mêmes, quand nous revenons à notre coeur, selon le mot de saint Augustin, nous trouvons notre Dieu, et en même temps nous constatons que nous ne sommes pas aussi bon que nous le devrions, que nous ne faisons pas lever aussi belle que Dieu le demande, la semence jetée dans notre âme. Nous sentons que le royaume des cieux souffre violence et cette violence, nous répugnons à nous l'imposer. Du reste, nous sommes très habiles à trouver des excuses. Ne faisons-nous pas nôtre, en l'accommodant, la parole de l'écrivain sacré: "Si les choses qui s'offrent à nos yeux nous échappent, qui nous découvrira les secrets des cieux?" Notre vie de Dieu en nous est un mystère. La vie dans le Christ Jésus, qui la comprendra?

Et cependant l'Evangile de saint Jean "manifestait" aux premiers chrétiens cette vie qui nous fait vivre en société avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les Epitres de saint Paul en parlent à toutes les pages et s'il est un dogme de notre foi qui ait frappé davantage cet apôtre, celui auquel il ramène tout son enseignement, qu'il ait voulu révéler à tous ses enfants plus pleinement que les autres, c'est bien celui de notre vie avec le Christ, dans le Christ Jésus. Et qui étaient les premiers chrétiens? Au témoignage de saint Paul, on voyait parmi eux un petit nombre seulement de savants. Le reste appartenait plutôt au petit peuple: gens de métiers, pêcheurs, fabricants de tentes, corroyeurs, agriculteurs. Ames simples et plus pures d'ordinaire, elles se trouvent mieux disposées à recevoir la parole de Jésus. Saint Paul n'avait pas peur de leur exposer le mystère de leur prédestination dans le Christ, Jésus lui-même l'avait tenu ce profond langage, devant les foules de la Galilée qui admiraient sa doctrine et le suivaient partout pour l'entendre. C'est que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu: Dieu a laissé tomber sur l'homme "un rayon de cette intelligence première qui réside en lui" comme dit Bossuet. Aussi, la parole divine, si elle nous parait difficile et profonde, ne nous rebute pas. Au contraire elle trouve un écho ami dans notre coeur. Il nous semble même qu'elle nous est familière. Tout prêtre qui s'occupe des enfants peut en faire la bien douce expérience: les mystères de notre foi n'étonnent pas ces intelligences à peine écloses. Questionnez-les, et ils vous feront des réponses qui vous raviront. On lit en saint Luc un petit passage qui résume toute ma pensée: "En cette heure, Jésus tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint, et dit: "Je vous rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélés aux petits. Oui, Père, car il vous a plu ainsi. Ces petits, ces tout petits, comme il dit, ce sont ici ses apôtres, ses disciples, mais parmi eux il y avait sans doute ces enfants qui s'approchaient de Jésus avec une familiarité que les apôtres jugeaient parfois déplacée. Pourquoi a-t-il plu au Père de se révéler aux tout-petits? Parce que c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent, qu'appartient le royaume des cieux, parce qu'ils ont le coeur pur, et que Jésus a dit: "Bienheureux les coeurs purs par-"ce qu'ils verront Dieu. L'intelli-"gence des âmes pures est en har-"monie avec l'intelligence divine. "Le coeur pur comprend le coeur "de Dieu. Du reste, un maître intérieur parle à notre âme et lui révèle une partie des secrets divins. Jésus a promis de nous envoyer son Esprit qui nous suggérerait tout ce qu'Il nous avait dit.

Saint Paul écrit aux Corinthiens: "Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données par Dieu, et nous en parlons non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. Ce n'est pas non plus d'hier que la plupart d'entre nous avons reçu le bienfait ineffable d'appartenir à Jésus. Nous croyons le même Dieu qu'ont cru nos Pères; nous professons la même foi; l'Esprit-Saint a répandu en nos coeurs la même charité; dès notre berceau, nous avons respiré l'atmosphère chrétienne, nous y avons vécu, nous en avons vécu. La religion de Jésus nous est devenue en quelque sorte si naturelle que si nous en étions privés, il nous semble que nous ne nous reconnaîtrions plus nous-mêmes. Quelle excuse avons-nous donc de ne pas étudier le don de Dieu, de ne pas vivre davantage la vie de Jésus, de ne point la vivre au point de dire avec l'apôtre: "Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi?" Nous n'en avons aucune.

Avouons toutefois que certaines âmes peuvent objecter qu'on ne leur parle guère de cette vie. C'est ce que reconnaissait le Père Terrien, dans l'introduction à son ouvrage: "La grâce et la gloire': "Le dirai-je? Il me semble que si le peuple fidèle vit dans une trop grande ignorance de ces trésors surnaturels, dont le Père des miséricordes l'a si libéralement comblée, on pourrait, sans injustice, en rejeter la faute, du moins en partie, sur ceux qui par vocation ont charge de l'instruire. Ils parlent trop peu de ces mystères de grâce et de gloire."

Nous ne voudrions pas mériter des reproches et être de ceux qui gardent pour eux seuls le peu de science surnaturelle que Dieu leur a communiquée. Le prêtre n'est-il pas avant tout le semeur de la parole divine? N'est-ce pas la fonction que lui a confiée Jésus avant de monter au ciel?

Les tristes conséquences de l'ignorance des dons que nous avons reçus de Dieu, serait un motif suffisant de nous faire désirer de communiquer aux âmes quelque grâce spirituelle, comme l'écrivait saint Paul aux Romains. Ne pas savoir ou oublier trop que Dieu nous a adoptés pour enfants, que par sa bonté nous sommes devenus les cohéritiers du Christ Jésus, c'est ne pas avoir conscience de sa dignité, ne pas éprouver pour le péché cette horreur qui nous le ferait éviter, non plus que ce besoin de l'action de grâces continuelle, qui attirerait sur nous les bénédictions célestes", c'est en un mot ne pas mener une conduite qui réponde à notre sublime élévation. Quand nous sommes sincères avec nous-mêmes, ne sommes nous pas obligés d'avouer que notre vie est à peine une vie chrétienne, que nous faisons de notre existence deux parts, dont nous consacrons l'une, la plus petite, à Dieu et à ses intérêts et l'autre, qui absorbe presque toute notre activité, à nous-mêmes et aux intérêts de la terre? Quand, le matin et le soir, nous récitons quelques prières rapides, que le dimanche nous assistons à la messe, il nous semble que nous vivons en chrétiens, en bons chrétiens. Ces exercices rendent-ils notre vie chrétienne, comme elle devrait l'être? Est-il vrai que notre foi inspire tous nos actes, que toutes nos pensées, nos sentiments, nos désirs sont "teints" de notre foi, que nous soyons les imitateurs de Dieu, comme ses fils très chers, ainsi que l'écrivait saint Paul aux Ephésiens? Jésus pourrait nous appeler, trop justement hélas, des païens, comme les Juifs de son temps, qui n'aimaient pas assez ni leur Dieu, ni leur prochain. Des païens, c'est à peine si à tout point de vue nous mériterions même ce titre: Il suffit de lire les auteurs anciens, ou la Cité antique de Fustel de Coulanges, pour se rendre compte à quel point leur religion pénétrait leur vie. Pas un acte de la vie privée ou publique qui n'en découlât. Nous chrétiens, pouvons-nous affirmer que nous vivons de notre foi? Dieu est-il le modèle et la règle de notre conduite à la fin où nous rapportions tous nos actes, le Père que nous aimons de tout notre coeur, de tout notre esprit, de toutes nos forces? Sommes-nous, pour notre prochain, cette lumière qui le guide vers Dieu, ce frère que soutient son frère et l'élève avec lui vers le ciel? Pour cesser de mener une vie banale, comme ceux qui disent en leur coeur qu'il n'y a pas de Dieu, nous nous appliquerons à mieux connaître notre foi, le mystère de notre adoption divine. Prions Dieu de nous permettre d'éclairer quelques âmes, de les porter à vivre de leur foi, à faire la vérité, selon la parole de l'Apôtre, par amour pour Dieu, leur Père qui est aux cieux.

P. ARTEMON, SS. CC.
"Règne social S.-C. J. d. F. C.

—:*:—

Mgr C. Roy à l'Université d'Ottawa

Ottawa. — Mgr C. Roy, P.A., recteur de l'Université Laval de Québec, a fait une magnifique conférence, dimanche le 16, à l'Université d'Ottawa, sous les auspices du Cercle littéraire canadien-français. Il a été présenté par M. Jules Tremblay. Le sujet de la conférence était: *"Le rôle historique des lettres canadiennes"*.

Pris sur le vif

Qu'est-ce qu'un journal jaune?

Analyse d'un numéro du dimanche de l'un des grands journaux américains

(Ecrit pour le "Patriote de l'Ouest")

J'assistais un jour à la grand'messe du dimanche dans une importante paroisse canadienne-française de l'Ouest canadien que je ne nommerai pas car le cas dont je veux parler n'est pas unique. J'étais donc, au sortir de l'église, absorbé par les "annonces" du crieur public et les réjouissants commentaires dont il les accompagnait avec une verve intarissable, lorsque mon attention fut attirée par un gamin à l'air avisé qui portait un gros rouleau de journaux sous son bras. "Sunday paper, Monsieur, me dit-il, seulement dix cents". "Qu'est-ce que c'est que ce "sunday paper" que tu vends là?" lui demandai je. "C'est le journal du dimanche, Monsieur; tout le monde en achète." En effet je vis plusieurs personnes s'en aller avec un volumineux paquet multicolore sous le bras. Comme je n'avais rien à faire du reste de la journée, ne devant repartir que le lendemain, et que l'après-midi et la soirée dans ce village étranger s'annonçaient plutôt ternes, je crus faire une bonne affaire en me procurant de la bonne lecture et, je me rendis donc acquéreur d'un exemplaire du fameux "sunday paper". Je me réjouissais de cette aubaine en m'en allant à ma maison de pension, admirant en moi-même l'esprit philantropique de ces éditeurs désintéressés, éditant et distribuant pour la modique somme de dix centins, un journal du dimanche afin que le public puisse avoir l'avantage de lire de la bonne littérature en ce jour de repos dominical.

Je ne doutais pas que ce journal ne dut contenir que des choses édifiantes, et j'escomptais d'avance tout le plaisir que j'aurais à y lire les récits intéressants des aventures et des pérégrinations des missionnaires dans les contrées lointaines que je comptais bien y trouver, car enfin, un journal du dimanche n'est pas un journal comme un autre. De par son titre, il doit être le bon compagnon qui aide à garder le jour du Seigneur en le servant dévotement'. Je m'imaginais aussi naivement que les grosses nouvelles toujours troublantes, de vols, d'assauts, d'accidents, de scandales, etc., ne dussent pas y paraitre afin de ne pas troubler la sérénité de ce jour. Tout au plus j'y admettais que l'aspect religieux des grands mouvements de la politique mondiale y soit exposé avec impartialité et sobriété.

Le fameux "Sunday paper"

Tout absorbé de ces réflexions, je pris mon dîner à la hâte et je m'empressai de monter à ma chambre afin de jouir paisiblement de la lecture de mon journal. En dépliant le robuste rouleau de papier que j'avais reçu pour dix centins, je m'aperçus qu'il était composé de plusieurs facicules, et je crus tout d'abord que le petit vendeur s'était trompé et m'avait donné par erreur plusieurs exemplaires du même journal, mais je constatai bien vite que ces divers facicules ou "sections" étaient tous différents, et formaient l'ensemble du même exemplaire; toutes les matières dont se composait ce curieux journal étant arrangées systématiquement par "sections" indépendantes les unes des autres, et, en regardant à la pagination, je vis avec ahurissement que le tout se composait de 64 pages de grand format de journal. Pris de curiosité, je me livrai à un petit calcul de mathématique qui me donna le résultat intéressant de 162 pieds carrés de matières, de quoi couvrir un mur d'environ 8 pieds de haut par 20 de longueur. Soit 16 1-5 pds carrés pour un centin. J'en avais sûrement pour mon argent.

Un journal qui voyage vite

Je fus un peu surpris de constater aussi que ce journal monstre qui était en vente le matin même à la porte de l'église d'un hameau de l'Ouest canadien, était censé avoir vu le jour ce même matin à Chicago. Comment avait-il pu voyager aussi rapidement? C'est ce que je ne m'explique pas encore.

La première page était entièrement occupée par un dessin des plus fantastiques. Avec des couleurs aux tons les plus violents, allant du bleu indigo au rouge ardent, était représentée une apparition terrifiante; une ombre à l'apparence de cadavre et à la forme disproportionnée semblait planer au-dessus d'un lit dans lequel était assis un jeune homme le regard galvanisé de terreur à la vue de l'étrange apparition, tandis qu'une jeune femme en robe de nuit et sur le visage de laquelle apparait aussi une terreur immense, est debout près du lit et a un bras autour du cou du personnage qui est assis dans le lit. Au haut de la page, s'étalait le titre RAVENSCLIFF". Poussé par la curiosité qu'avait naturellement éveillée en moi cette étrange gravure, je lus donc l'histoire du fantôme de Ravenscliff qui peut se résumer en quelques lignes mais qui occupait deux pages complètes du journal: "Une jeune Anglaise, propriétaire du château de Ravenscliff qu'elle habite seule avec un frère infirme et quelques serviteurs, invite un jeune homme de ses amis de Londres pour le "week's end". Durant la nuit un fantôme apparait à son frère qui, dans sa terreur appelle au secours. La jeune fille accourt à la hâte et voit aussi le fantôme. Toute surrexcitée, elle se précipite vers la chambre de son ami qui se lève aussi et tâche de la réconforter et de calmer ses nerfs ébranlés par cette secousse violente. Il lui est apparemment d'un bon réconfort, puisqu'elle passe ensuite une partie de la nuit seule avec lui dans le grand halle du château à lui raconter l'histoire du fantôme qui n'en est pas, paraît-il, à ses premières fredaines, étant déjà apparu trois fois dans l'espace de trois siècles, et toujours pour annoncer une mort violente au château... etc, etc." Des milliers de gens lisent ces contes et croient que la plupart des vieux châteaux anglais sont habités par des jeunes châtelaines qui y vivent seules à leur guise, et où les esprits viennent tranquillement comme ça dans la nuit avertir les gens de leur trépas. Ce ne serait pas étonnant s'il fallait en croire ce farceur de Conan Doyle. Et cette catégorie de soi-disant matérialistes blasés recherchent avec avidité ce genre de littérature pour en recevoir des impressions nouvelles, mais traitent dédaigneusement de superstitieux et d'idolâtres ceux qui croient au miracle permanent de la transsubstantiation.

C'est bien le cas de dire qu'il n'y a pas de gens si crédules que les incrédules.

J'ai appris depuis que tout "sunday paper" qui se respecte doit avoir au moins une histoire de revenants illustrée de dessins où le fantastique se mêle à l'immoral comme stimulant aux névroses toujours à la recherche des sensations piquantes que donne le surnaturel malsain.

Aux histoires de revenants succèdent les histoires scabreuses

Un peu désappointé de ce que je venais de lire, je tournai la page. Un autre titre à dimensions exagérées y invitait le lecteur à lire l'histoire scandaleuse d'un certain comte écossais qui, s'étant séparé de sa femme, une américaine, celle-ci avait ensuite fait un héritage d'un million. N'ayant pu prévoir ce coup du million, il s'arrachait les cheveux de désespoir, et il n'y a pas de doute s'il avait su cela, il aurait été content de fermer les yeux sur les infidélités de sa femme, eût-elle été encore cent fois plus corrompue. Le tout était naturellement accompagné de gravures piquantes et de détails croustillants. C'est plus tard, lorsque je compris mieux la nature des "sunday paper" et la vogue dont ils jouissent, que je vis combien ce genre d'histoires scandaleuses leur était nécessaire, comme stimulant de vente.

Je passai donc à une autre page. Un autre titre flamboyant: LES DOMPTEURS ESPAGNOLS TORTURENT LES TAUREAUX AFIN DE LES RENDRE FURIEUX POUR L'ARENE. Madrid, le 25. - Une industrie existe en Espagne de laquelle vivent les Grands d'Espagne. C'est le métier de torturer systématiquement les taureaux, etc., etc. L'auteur de ce chapitre avec une imagination des plus vives, s'étendait avec complaisance sur cette "industrie" sanguinaire; le tout accompagné de gravures à l'avenant. Un simple fait divers présenté sous des couleurs fantaisistes et des aspects disproportionnés afin d'émouvoir toujours. C'est l'esprit qui anime essentiellement le "sunday paper"; fournir de la sensation à tout prix, car la plupart de ses lecteurs l'achètent pour y trouver et goûter des frissons nouveaux une fois par semaine. Et de "bonnes petites femmes" dont l'oisiveté n'est occupée que par le soin de quelque toutou dégoûtant ou de quelque matou goûteux, pleureront de vrais et douce larmes en lisant le récit de ces tourments imaginaires, mais traiteront ensuite leurs maris avec la plus grande insolence. Quant aux Catholiques du Mexique qui se font assassiner, le "sunday paper" n'en parle pas, le sujet ne prêtant pas suffisamment au romanesque. Passons. Encore un gros titre: "SAVANT AMERICAIN QUI DECOUVRE L'ENDROIT OU LA VACHE FABRIQUE SON LAIT". Cette fois, je trouvai la chose si rigolo que je ris de bon coeur. Notre pseudo-savant avait tout simplement copié une page de traité de médecine vétérinaire, et il expliquait avec beaucoup de frais d'imagination des faits que tout fermier connait mieux que lui sur le fonctionnement des organes de la vache. L'artiste illustrateur du journal avait encore profusément illustré cette page. Ceci est encore une partie nécessaire au "sunday paper": un sujet soi-disant scientifique. Les fantaisies les plus invraisemblables y sont données comme des faits scientifiques établis pourvu qu'ils prêtent tant soi peu au fantaisiste. Et c'est justement sur ces données erronées que le bon public se base pour discuter avec animation et trancher avec finalité les problèmes les plus abstraits de la science, car tout le monde a un grand respect dans ce pays pour la science, fut elle la plus fausse. Ce sujet aurait tout de même pu être passable comme lecture récréative, s'il n'avait pas été traité par un incompétent ou un blagueur.

Pas une seule ligne de lecture convenable

Je n'avais jusque-là pas vu une seule ligne de lecture convenable pour un dimanche, mais j'avais par contre parcouru plusieurs pages insipides ou immorales. Deux autres pages que je passai rapidement racontaient avec plus d'imagination que de véracité, le soi-disant mystère de la disparition des millions de Vanderbilt, le tout émaillé de petites histoires cocaces de la haute société américaine du genre de celles qui constituent un aliment de conversation de choix dans les réunions des cercles des 5 o'clock tea; on discute si intelligemment dans ces petits aréopages de cinq heures...

Je vis ensuite deux autres pages remplies de détails de faits, de banditisme, racontés naturellement dans un style *romantisé* et abondamment illustrées. Comme variété, venaient deux pages entièrement consacrées à la louange d'une poudre merveilleuse pouvant réparer "*Des ans l'irréparable outrage*".

Une très jolie femme aux épaules élégamment découvertes, et peinte au naturel, corroborait du témoignage de sa peau fraiche, des propriétés embellissantes de cette poudre étonnante.

Je commençais à espérer d'en avoir fini avec les histoires macabres lorsque je tombai sur une autre qui ne le cédait en rien aux précédentes sous le rapport malsain; elle avait pour titre: "Le terrible secret que Gaston Guyot, millionnaire français avait follement révélé à sa jolie maîtresse, Marie-Louise Beulaguet, qu'il avait dû étrangler et brûler dans la crainte qu'elle ne le trahisse." Cette histoire était racontée en deux pages de style dramatisé et redondant comme savent le faire ces experts en littérature énervante, et formait un chapitre que je ne voudrais à aucun prix voir tomber entre les mains de mes filles. Suivait une page consacrée à la béatification d'un café extraordinaire.

Un autre article soi disant scientifique formait le sujet de la page suivante. L'auteur de cet article parlait de microbes. Rien de plus facile pour un ignorant que de parler de microbes. Avec un peu d'imagination, il peut écrire des pages sur ce sujet, capables de faire dresser les cheveux des lecteurs du "sunday paper", et cela sans le moindre danger de se faire démentir. Que de méfaits ne met-on pas sur le dos de ces souvent innocents microbes. Notre semi-savant démontrait donc avec un grand luxe de détails terrifiants, qu'une seule goutte de culture de son microbe, dont le nom comme tout microbe qui se respecte, finissait en "us", pouvait détruire la race humaine en six sec.

La série des histoires de crimes n'était pas finie puisqu'un autre tout aussi délétère que le microbe précité remplissait les deux pages suivantes. Cependant, dans ce récit, l'auteur transformait le bandit en espèce de héros auréolé de réclame; les crimes: vols, meurtres, etc. de ce superbandit étaient dramatisés et présentés commes des actions d'éclat qu'il fallait admirer.

Le feuilleton ordinaire du journal occupait ensuite deux ou trois pages que je n'eus pas le courage de lire, mais dont je pu me former une opinion par la quantité de dessins macabre dont le texte était relevé.

Je feuilletai ensuite à la hâte plusieurs pages consacrées à la louange naturellement exagérée de produits divers: savons parfumées, chaussares cendrillonnes, cigarettes *santaires*, etc., etc.

Une collection de niaiseries et de bêtises

La "section" suivante qui pouvait former environ huit pages était appelée: "SOCIETY AND CLUBS". Si on veut admirer une jolie collection de niaiseries et de bétises, il faut lire cette partie du "sunday paper". Ce chapitre est consacré particulièrement aux faits et gestes des femmes de la société fashionable. Il n'est pas nécessaire d'être respectable pour y voir son nom mentionné: il suffit d'appartenir à la classe élégante mondaine, et de s'y faire remarquer par quelque excentricité. J'y appris, par exemple, ce qui me fut très utile vraiment, que Miss Ethel de Vergogne allait passer l'hiver à Paris. Le portrait de Miss de Vergogne avec un air parfaitement stupide, occupait une moitié de page. En deux longues colonnes, on donnait le compte-rendu d'un bal d'enfants qui avait beaucoup contribué, parait-il à la "gaieté" de la saison. Il n'y a pas de doute... On ne dit rien, cependant de l'effet moral de l'événement sur les participants. J'appris aussi que Mme Victor Zédrisky avait fait une "forte" conférence devant un club de femmes sur "l'hygiène moral dans la famille". Si on en juge par la complaisance avec laquelle la dite Madame Victor Zédrisky exposait ses longues jambes grêles sur la gravure d'elle-même qui accompagnait le compte-rendu de sa conférence, il était permis de conclure que son sujet était très utile... à elle-même. Attendu que cette partie du journal est lue avec avidité par la classe oisive et gaspilleuse, les marchands de lingerie fine, d'articles de toilette dispendieux, etc., en profitent pour y annoncer leur marchandise avec force gravures, décentes et indécentes, de jambes, de bras, d'épaules et de visages sur lesquels l'air niais se repose avec satisfaction. Ces gens-là sont avisés, ils connaissent bien leur clientèle.

Les événements importants d'après ce journal

"La marche des événements" était le titre prétentieux de la "section" suivante. Après l'avoir parcourue rapidement, je constatai que les seuls faits de nature à favoriser les affaires d'une certaine classe, ou qui pouvaient être commentés et présentés de façon à flatter les goûts morbides de lecteurs avides de sensations piquantes, y étaient discutés. On y voyait une interview fantaisiste avec le fameux Hindenburg. Plus loin, un soi-disant correspondant de Washington racontait avec une surabondance de détails les plans du secrétaire de la guerre des Etats-Unis pour un développement extraordinaire de toute la structure de la défense nationale. A l'entendre ainsi décrire avec un aplomb imperturbable des choses censées être des secrets d'Etat, on aurait pu croire qu'il couchait avec le Président et le secrétaire de la guerre au moins une fois chaque semaine. L'éditeur de ce journal était évidemment obsédé par les aventures de la famille Vanderbilt car il y revenait encore dans cette "section" avec un chapitre intitulé: "La ci-devant duchesse de Marlborough, née Consuelo Vanderbilt dont le mariage sans amour au duc... etc., etc." Suivait encore une longue fade et malsaine histoire racontée avec verve et exagération probablement fictive, mais sûrement lue avec ardeur par beaucoup de clients du journal. Il n'y a pas à dire, les éditeurs de ces journaux du dimanche connaissent bien leur affaire. Ils savent qu'ils s'adressent à une clientèle énervée et avide de sensations et qui, à cause de son éducation toute matérialiste, n'est pas en état de distinguer entre le bien et le mal, le vrai et le faux, et pour qui le dimanche est le jour consacré au dieu Plaisir, et qui veut être amusée à tout prix.

Ils savent qu'ils peuvent impunément servir à leurs lecteurs n'importe quoi. Les annonces intercalées dans les diverses pages de cette "section" consistaient principalement en réclames de produits pharmaceutiques brevetés dont les mérites étaient vantés avec des louanges charlatanesquees.

Les deux grandes vogues du jour, le radio et l'automobile y avaient aussi leurs "sections" respectives contenant plusieurs paegs de matières et d'annonces. Cette partie, au moins avait le mérite de ne rien contenir d'immoral, de même que la volumineuse tranche consacrée aux sports. La "section" financière était aussi convenable, mais je ne pus pas comprendre à quel titre on pouvait bien placer ces différents sujet dans un journal dominical que l'on fait vendre à la porte des églises.

Je vis encore quelques autres pages dédiées à la dramatisation des aventures matrimoniales et scandaleuses d'une certaine Madame Nash, et agrémentées, naturellement, de gravares absolument impossibles à décrire. On s'explique difficilement l'intérêt que ces journalistes, qui sont indifférents envers la nature du mariage en tant que sacrement, portent aux complications scabreuses des mésunions d'une certaine classe dans ce pays d'Amérique, et le soin qu'ils apportent à en instruire le public.

Mais là où l'habileté de ce journalisme corrupteur excelle, c'est dans la "section" appelée: LITTERATURE, CINEMA, THEATRE. Là l'écrivain fait appel à tout son talent, à toutes ses facultés pour écrire sous le prétexte d'art, toutes les insanités imaginables. J'avais toujours compris, en voyant cette "section" du journal qu'on ne l'entend plus ainsi maintenant. D'après la conception de ce journal multicolore, un artiste est une personne qui possède au plus haut degré la faculté d'attirer l'attention du public sur ses excentricités; on ne discute pas des mérites d'une oeuvre, mais des scandales dont on peut auréoler l'artiste. Se sujet est une petite mine d'or pour le journalisme qu'on est convenu d'appeler le "journalisme jaune". J'admirai l'abondance de détails et la profusion de gravures pittoresques avec lesquels on présentait les auteurs d'oeuvres telles que les suivantes: "Les seize beautés d'Hollywood", "Le pirate noir", "The Campus Flirt", "La tentatrice", etc., etc. Je vis, cependant une petite critique littéraire, faite dans un sens très favorable, naturellement, d'un ouvrage récemment paru et traitant le sujet à la mode: "The Birth Control".

Ce n'est pas tout

Il restait une volumineuse "section" remplie de "Petites annonces" que je ne lus pas, et, "last but not least" les dix pages réglementaires de caricatures que les enfants surtout apprécient. Heureusement que ces dernières sont plus souvent bouffonnes que dangereuses. Et c'est tout. J'avais fini de parcourir la monstrueuse publication dont les débris jonchaient piteusement le plancher de ma chambre. Je considérai avec mélancolie cet amas de papier inutile et dangereux qui contenait assez de matière délétère pour empoisonner tout un pays et dont on trouve souvent, le dimanche, les feuilles éparses trainer, à la portée de tout le monde, sur la table de catholiques plus mal avisés peut-être que mal disposés.

J'écoutais l'autre jour sur le bateau la conversation de deux voisins revenant de la ville et qui causaient avec animation de leurs affaires de famille: "Mes enfants, dit l'un d'eux, raffolent des feuilletons du "sunday paper"; ils les lisent du premier mot jusqu'au dernier. "C'est la même chose chez moi", répondit l'autre, bon papa soucieux de l'éducation de ses enfants, "et j'en suis bien content, car ils acquièrent ainsi une excellente formation de caractère." Belle éducation, en vérité...

Il faut, pour bien comprendre la nature du "sunday paper", se pénétrer de cette idée qu'il n'est pas à proprement parler un journal à nouvelles, mais une sorte de magazine, ou plutôt un numéro spécial du journal, préparé chaque semaine en dehors de la routine de l'édition ordinaire. En l'étudiant soigneusement, on constate qu'il contient rarement des nouvelles importantes ou des articles substantiels. Son but est d'amuser plutôt que d'informer; c'est pourquoi il n'est toujours rempli que de banalités, de sottises ou de faussetés présentées, comme je l'ai dit déjà sous un aspect démesurément exagéré ou disproportionné, dans la lumière vive et éblouissante d'un style qui vise continuellement au dramatique. On reçoit la même impression en le lisant que recevrait un affamé qui essaierait d'apaiser sa faim avec des bulles de savon.

Il est entendu que les écrivains qui se livrent au travail facile de ce genre de littérature sont payés royalement.

Je restai rêveur quand je computai la quantité énorme de beaux arbres de nos belles forêts du nord, qu'il avait fallu abattre pour en obtenir la pâte à papier nécessaire à la fabrication de cette accumulation d'insanités. Ces beaux ombrages verdoyants qui n'avaient jamais servi qu'à abriter les oiseaux chanteurs dans le silence mystérieux de nos grands bois, tandis que la brise saine et parfumée agitait doucement leurs rameaux verts, avaient été transformés en véhicules de germes destructeurs, pour servir le puissant commercialisme de notre époque, et je fus bien près de croire que le progrès moderne n'était peut-être pas après tout, la belle et bonne chose qu'on se plait tant à admirer.

J.-B. COTE.

:*:

Papier à journal

On parle, dans le centre des Etats-Unis, de fabriquer du papier à journal avec de la paille de maïs, dans l'Ouest canadien d'en faire avec la paille du blé, et, dans une région des Etats-Unis voisine de Détroit, et riche en tourbières, de fabriquer du papier de tourbe, tout comme, aux Indes, on fait déjà du papier de bambou et en Algérie, du papier de luzerne. Il vient même de se former dans le Wisconsin une société pour chercher le moyen de tirer du papier d'emballage de la tourbe. On ne peut trop souhaiter que les industriels de notre continent découvrent le secret de faire servir à la fabrication du papier à journal d'autres matières premières que les arbres de nos forêts. Car la consommation du papier augmente et nos forêts s'en vont si vite que dans un quart de siècle il ne restera debout que ceux des régions inaccessibles d'Amérique, si on ne s'y est pas rendu dans l'intervalle.

Les Activités de l'A.C.F.C.

(Suite de la 1ère page)

Le 7 janvier 1926, ce comité prenait charge des affaires de l'A.C.F.C. dans la paroisse, et nous sommes heureux de soumettre à votre considération le rapport suivant pour cette période.

L'excellent travail de nos prédécesseurs n'a pas été oublié et nous nous sommes efforcés de continuer l'oeuvre si bien commencée.

L'une des premières démarches que ce comité a faites a été de demander au Ministère de l'Agriculture la nomination d'un conférencier agricole de langue française pour le sud de la province. Bien que cette demande n'ait pas été agréée de suite, la promesse que nous avons reçue nous laisse espérer que cette démarche aura des résultats dans un avenir prochain.

L'attention du journal *Le Patriote* a aussi été attirée sur le besoin de donner plus de publicité aux affaires du Cartel du Grain et nous avons remarqué beaucoup d'amélioration à ce sujet; la visite de M. Beaubien a été un des résultats de nos démarches.

Ce comité a aussi pris charge de l'érection de la croix commémorative sur le site de la première messe célébrée à Montmartre et avec notre généreux support, cette entreprise a obtenu le succès que vous connaissez.

La convention régionale qui a réuni ici un grand nombre de F.-C. a aussi été largement organisée par notre comité et n atteste de la vie française dans ce district.

La nomination d'un homme de langue française pour prendre le recensement, l'augmentation notable des abonnés au *Patriote*, la visite de la troupe Duprat, sont aussi les résultats du travail de ce comité.

Nos officiers ont donné leur coopération généreuse aux organisations charitables des Dames de l'Autel et la plus grande harmonie n'a cessé de régner durant toute l'année.

Nos sincères remerciements à vous tous qui avez si bien répondu à notre appel et nous avez facilité la tâche.

Sept soirées ont été organisées et 11 assemblées ont été tenues durant l'année.

Rapport financier: Après avoir payé les dépenses et les contributions et remis à l'Eglise $561.15, une balance de $59.80 reste en main pour 1927-28.

P.-H. PERRON, prés.
L.-P. COTE, sec.-Trés.

Après la Survivance Française

La visite des Pèlerins de la Survivance française de l'Ouest canadien, les fortes et vigoureuses protestations de volonté de vivre de leurs chefs, incitent les fils du Québec à continuer la lutte avec plus de méthode, plus de logique, plus de constance.

M. Raymond Denis a prononcé à Ottawa et à Montréal des paroles à retenir. Il a mis en relief les fortes pensées qu'il avait déjà exposées dans l'Almanach de la Langue Française.

Comme l'a écrit avec justesse le Président général des Organisations nationales de la Saskatchewan, il faut une vraie "Politique de soutien" qui s'élèvera au-dessus des hommes pour ne s'occuper que de l'intérêt de notre collectivité.

Un journaliste montréalais écrivait le 31 décembre dernier: "L'Almanach de la Langue française publié par la Librairie d'Action française à Montréal est intéressant, il contient une série d'études sur des sujets variés, études documentées, élégamment écrites et d'inspiration originale. L'Almanach tranche absolument sur le ton coutumier à ce genre de publication. Tous l'admettent, il est différent des autres, il s'adresse aux vrais Canadiens-français, aux Acadiens, à nos frères de l'Ouest et des Etats-Unis.

A tous, il offre des pages fortes et substantielles. Quiconque l'a lu se sent plus patriote, plus fier de sa race, plus soucieux de l'aider dans sa mission.

On peut se le procurer à la Librairie d'Action française, 1735, rue St-Denis, Montréal. $0.25.

I've got a nickel

Je savais déjà vaguement l'attrait que les petits théâtres ont pour les enfants, petits et grands, jeunes et vieux, mais je ne soupçonnais pas à quel point cet attrait put devenir une vraie passion avec des exigences tyranniques, capable d'obtenir de ses victimes des sacrifices frisant l'héroïsme. Vous croyez que je choisis à plaisir ces épithètes redondantes? Lisez ce qui suit et vous verrez. J'en garantis la plus scrupuleuse authenticité.

C'était une après-midi de janvier. Un de ces froids comme nous en avons eus, à croire que le pôle était déplacé. On ne parlait que canaux obstrués, tramways désemparés, tuyaux brisés. Le mercure du thermomètre était réduit à un point infinitésimal. Sur la rue, point de bonnes promenant leurs bébés, les vitraux des magasins, couverts d'une épaisse couche de givre, dérobaient aux rares passants la vue des riches étalages. Les chevaux fouettés pour l'air vif, passaient rapides comme des flèches, tandis que leurs conducteurs, montrant à peine les prunelles, se défendaient mal des caresses de la bise.

Les piétons, que les affaires jetaient impitoyablement sur la rue, hâtaient aussi le pas, soucieux d'arriver au plus vite, ignorant complètement les gens qu'ils rencontraient, et s'affranchissant de toute règle d'étiquette. Non seulement les casques de fourrures restaient invariablement sur les chefs, mais on n'entendait même pas le sacramentel "How do you do?"

Les paroles d'ailleurs se fussent gelées, semblait-il, dans la bouche: tout au plus, pouvaient-elles se rendre jusqu'aux lèvres pour ajouter aux stalactites des moustaches ou aux perles des violettes.

Bref, l'hiver canadien toute dans sa puissance.

Or, j'étais ce jour-là du nombre des malheureux condamnés à arpenter la neige des trottoirs. Je remontais à pas pressés une rue presque déserte.

A peine quatre ou cinq êtres vivants dans toute l'étendue de mon champ visuel. L'un de ceux-ci était un mince bout d'homme, pas plus haut qu'une boite. Avait-il seulement cinq ans? Je gagerais que non. Le petiot se tenait collé contre la porte close d'un "scope" J'aurais cru qu'en attendant quelqu'un, sa mère, peut-être, prête à sortir de la maison d'en face, il se blottissait ainsi pour se protéger! Erreur! En approchant, je vis que le bonhomme ne paraissait même pas s'apercevoir du froid! "Mister, me dit-il sans aucune gène, voulez-vous m'ouvrir cette porte?" Je fus un instant sans comprendre. Quel motif pouvait bien engager l'enfant à se faire ouvrir la porte d'un théâtre fermé? "Mais, mon boy, répondis-je au hasard, je n'ai point la clef de cette porte-là. Tu vois bien d'ailleurs qu'il n'y a personne là-dedans."

Ces arguments restèrent sans effets. Le drôle me répliqua aussitôt sans hésiter et les yeux pétillants d'envie: "Mais, Mister, I've got a Nickel".

Cette naiveté m'expliqua tout. Le bonhomme était trop jeune pour comprendre qu'il y a des heures et des jours pour aller au théâtre; il savait seulement que pour y entrer il faut glisser par un petit trou une pièce blanche à la demoiselle du contrôle. Cette bienheureuse pièce, il l'avait là, au fond de sa mitaine. Qu'y avait-il donc au monde pour l'empêcher de se prévaloir? Aussi il grillait, en dépit de la température, de voir défiler sous ses yeux de brillantes cavalcades ou quelque scène d'assommage sportif. Et dans son ingénuité, il ne doutait pas que le clergyman qui passait pût lui ouvrir ce paradis de ces rêves. Il avait vu sans doute ses petits camarades catholiques saluer respectueusement curés et capucins, et ces hommes avaient à ses yeux quelques pouvoirs au-dessus du commun, entre autres celui d'ouvrir les portes rebelles.

Pauvre petit être, tu ne te trompais pas autant que cela, va. Puisses-tu donner un jour à un ministre de Dieu la joie de t'ouvrir une autre porte que celle du théâtre.

Une tante qui a de l'esprit

Son blanc-bec de neveu flânait un dimanche pendant la messe.

"Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit la tante.

—Oh! répondit le jeune homme, ceux qui vont à la messe ne valent pas mieux que les autres".

La tante ne répondit rien, mais dans la journée elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté: "Jean, veux-tu me faire un plaisir?

—Et quoi donc, ma tante?

—Cherche sur ton atlas les dix peuples du monde que tu crois les moins civilisés; ajoutes-y les noms des dix personnes les plus mauvaises que tu connaisses dans la ville et apporte-moi cette liste.

—Mais que veux-tu faire de cela?

—Tu verras.

Jean alla prendre une plume et du papier en se disant: "A-t-elle des idées baroques, ma tante! Et il ne tarda pas de rapporter un document de tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuple dans l'univers et de plus canaille comme individu dans la cité.

"Eh! bien mon neveu, insinue la tante, sont-ce des gens qui vont à la messe?...

Donc, poursuivit-elle, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe qui grossissent les rangs des vauriens. Et s'il y en a, parmi les catholiques pratiquants qui ne valent pas mieux que les autres, ce n'est point parce qu'ils vont à la messe, mais parce qu'ils n'en profitent pas comme ils le devraient.

:*:

Lord Dorchester et le capitaine Gouin

C'est le capitaine Gouin ancien et respectable cultivateur de Sainte-Anne de la Pérade, qui parle: "Je conduisais Lord Dorchester dans ma cariole, par un froid du mois de janvier à faire éclater une église, lorsque je m'aperçus qu'il avait le nez aussi blanc que de la belle crème... C'était un maître nez que celui du gouverneur! Je puis l'affirmer sans manquer à sa mémoire, car c'était un brave homme, aussi poli avec un habitant que s'il eût été avec un gros bonnet. C'était un plaisir de jaser avec lui: il parlait français comme un Canadien, et une question n'attendait pas l'autre.

"Excellence, que je lui dis, sauf le respect que je vous dois, vous avez le nez gelé comme un greton."

—Que faut-il faire alors? me dit le général, en portant la main à la partie endommagée, qu'il ne sentait plus entre ses doigts que si elle eut appartenue à son voisin.

—Ah! dame! voyez-vous, mon général, je n'ai encore manié que des nez canadiens; les nez anglais c'est peut-être une autre paire de manches...

—Que fait-on dans ce cas, me demanda le gouverneur, à un nez canadien?"

—"Un nez canadien, Excellence, c'est accoutumé à la misère, et on le traite assez brutalement en conséquence.

—Supposez, dit le général, que le mien, au lieu d'être anglais, soit un nez canadien?...

—Oui, Excellence, mais il se rencontre encore une petite difficulté. Tous les Anglais n'ont pas l'honneur de porter un nez de gouverneur... Et vous sentez que le respect, la considération...

—Parbleu, dit Lord Dorchester perdant patience, allez-vous en finir avec vos égards pour mon pauvre nez, qui est déjà dur comme du bois! Je vous dis de me faire le remède que vous connaissez si vous l'avez sous la main!

—Oh! là n'est pas la difficulté, Excellence; il n'est pas nécessaire d'en faire une provision avant de se mettre en route: j'ai trois bons pieds de médecine sous ma cariole. Elle ne coûte pas tant que celle des chirurgiens.

—Comment, dit le Lord, c'est de la neige?

—Certainement.

—Allons, vite, au remède, avant que le nez me tombe dans la cariole."

—Je n'ose, dis-je, le respect, la considération que je dois à votre Excellence...

—Voulez-vous vous dépêcher, bavard infernal, qu'il me dit.

Quand je vis qu'il se fâchait, lui toujours si doux, si bon, je commençai la besogne en conscience, et avec quelques poignées de neige, je lui dégelai le nez comme père et mère. Mais il faut avouer que j'en avais plein la main de ce nez de gouverneur!..."

Philippe Aubert de GASPE
(Mémoires)

:*:

"Travail, discipline, familles nombreuses"

Tel est le triple objectif que propose le duce Mussolini à une région de la Sicile qui réclame le privilège d'être constituée en province. Et ce n'est qu'en 1932 que son voeu pourra être réalisé, si les conditions posées ont été remplies.

:*:

Des tonnes de pouding pour ses voyageurs

"Faites vos emplettes de Noël de bonne heure "est un dicton qui ne s'applique pas seulement aux sages ménagères. Le service des wagons-restaurant du Canadien-National, pour un, l'a pris à son compte. Depuis quelques mois déjà il achetait en quantité considérable les ingrédients necessaires à la composition de ses menus de Noël et du jour de l'An.

Pour être dans un train au temps des fêtes les voyageurs n'entendent pas être privés de ces repas plantureux qui marquent le passage d'une année et le commencement de l'autre, ils exigent surtout ces plats spéciaux que la tradition fait apparaître sur nos tables à Noël.

Afin de contenter ces goûts légitimes le service des wagons-restaurants avait acheté des milliers de dindes et commandé des tonnes de pouding. Il avait aussi acheté en quantité des noix, des canneberges, des pommes, des oranges ainsi que d'autres friandises pour compléter un repas de fête.

Comme le plum-pouding anglais est un mets dont le goût s'est à peu près généralisé, nous en donnons une recette fournie par un chef du Canadien National. Les quantités données sont pour six plum poudings de 2 livres chacun.

Deux livres de raisin de table, 4 livres de raisins de Corinthe, 2 livres de suif émincé, 2 livres de cassonade, 1-2 livre de farine, 1 grosse carotte rapée, 2 cuillers à table de gingembre, 3 cuillers à table de cannelle, 3 onces d'épices mélangées, 2 muscades rapées, 1-2 lbs d'écorce de citron, 1-2 lbs d'écorce d'oranges coupée. Ajoutez rhum ou brandy au goût mélangez avec seize oeufs bien battus. Mettez en moule hermétiquement clos. Faites bouillir pendant dix heures.

Grande Popularité du Ski au Canada

(1) Départ pour une promenade en skis. (2) Les Plaines d'Abraham sont le rendez-vous des skieurs, à Québec. (3) Arrivée d'un train spécial du Pacifique Canadien rempli de skieurs, à une petite gare des Laurentides. (4) Saut double d'une exécution plutôt difficile.

A peine connu au Canada il y a une vingtaine d'années, le ski est probablement aujourd'hui le sport d'hiver le plus en vogue dans notre pays, surtout dans l'Est et dans les Montagnes Rocheuses, où les accidents naturels du sol se prêtent particulièrement à sa pratique. D'origine scandinave, le ski s'est petit à petit répandu dans presque tous les pays du monde où l'hiver soit assez rigoureux et où la neige tombe en assez grande abondance. Il devait tout spécialement plaire aux Canadiens, qui, de tout temps, furent toujours avides d'amusements en plein air, durant les longs mois de l'hiver.

L'universalité du ski est peut-être l'une des principales raisons de son extraordinaire popularité. Ce sport plait à tous, jeunes ou vieux, riches ou pauvres. Le nombre de skieurs de quarante ans ou plus est probablement aussi grand que celui des autres moins avancés en âge. L'adresse dans l'exécution des virages est sans doute une qualité bien désirable, qui ne s'acquiert qu'au prix de patients efforts, mais point n'est besoin d'être un virtuose du ski pour y goûter un plaisir intense, car malgré ses chutes répétées, le novice s'amuse autant que l'expert.

C'est surtout dans les régions moyennement accidentées de l'Est Canadien que le ski a acquis le plus de vogue. Couvert de neige durant environ quatre mois, le vaste territoire onduleux qui s'étend au nord du Saint-Laurent et de l'Ottawa — particulièrement la zone Québec-Montréal-Ottawa — offre des conditions idéales pour le ski.

Il n'y a peut-être aucun endroit où le ski ait fait en peu de temps autant d'adeptes que dans les villes d'Ottawa, Montréal et Québec, où les fervents de ce sport se comptent par milliers. Ottawa, en particulier, est dans une situation fort avantageuse en ce que les terrains propres au ski commencent presque aux portes de la ville et peuvent être atteints en une quinzaine de minutes par le tramway ou le chemin de fer.

De nombreuses pistes ont été tracées dans les collines boisées de la Gatineau, sur la rive gauche de l'Ottawa; plusieurs chalets ont été construits, et à chaque fin de semaine, de l'aube au crépuscule, des milliers de skieurs s'y livrent à leur sport favori.

Au nord de Montréal, la région pittoresque et accidentée des Laurentides se prête aussi merveilleusement au ski, et les amateurs de la métropole s'y rendent en grand nombre aux fins de semaine, grâce aux excellents services de transport que leur fournit spécialement la Cie du Pacifique Canadien. Parmi les localités qui reçoivent le plus grand nombre de visiteurs, il faut nommer surtout Shawbridge, Piedmont Mont-Rolland, Ste-Marguerite et Ste-Agathe, où il se trouvent d'excellents hôtels et maisons de pension.

Dans l'Ouest canadien, les versants des montagnes Rocheuses permettent aux skieurs d'accomplir des prouesses impossibles à égaler dans l'Est. Dans les contreforts de l'est des Rocheuses, à Banff, Calgary et dans le parc national de Revelstoke, sur le versant occidental de cette grande chaîne, les skieurs se réunissent en nombre toujours croissant. Des concours sont tenus à ces endroits chaque hiver et l'événement principal est le grand tournoi qui a lieu au fameux sautoir de Revelstoke. Plusieurs records mondiaux ont déjà été établis sur la magnifique pente naturelle qui existe à cet endroit. En février 1925, Nels Nelsen, de Revelstoke, a battu tous les records antérieurs par un remarquable saut de 240 pieds. En accomplissant ce tour de force il surpassait son propre record précédent, alors qu'il avait réalisé une distance de 212 pieds, et il battait en outre le record professionnel de 229 pieds établi au même endroit par Henry Hall, de Détroit.

Grâce aux avantages qu'il procure au point de vue des sports en plein air — du ski en particulier — l'hiver canadien est aujourd'hui considéré comme une saison éminemment agréable, et les touristes étrangers en profitent pour venir en nombre toujours de plus en plus grand, dans les Laurentides ou les Rocheuses, pour se livrer à ces sports qui font déjà les délices des populations locales.

Il y a 70 ans fut inaugurée la ligne Montréal—Toronto



L'inauguration d'un service de train est toujours accueillie avec joie par la population intéressée et l'on s'explique facilement l'enthousiasme qui règnait à la Pointe St. Charles, le 27 octobre 1856, parmi la foule de citoyens réunis à cet endroit pour voir partir le premier train du Grand Tronc à destination de Toronto.

Le chemin de fer était, à cette date, un fait accompli. Il n'inspirait plus, comme à ses débuts, l'étonnement et l'incrédulité, toutefois il avait encore son succès de curiosité et dans le cas du premier train entre Montréal et Toronto, l'inauguration prenait l'importance d'un fait historique puisque ce convoi allait relier le Haut et le Bas Canada.

Les journaux canadiens saluèrent l'événement en termes lyriques et un grand bal fut donné à Montréal le 13 novembre 1856 en l'honneur du nouveau train. Un banquet fut aussi offert, à Toronto, aux hauts fonctionnaires du réseau et aux citoyens de Montréal qui firent le premier voyage entre les deux villes.

En décembre 1855 avait été inaugurée la section St. Thomas du Grand Tronc de sorte que l'année suivante il était possible aux citoyens de Québec de se rendre à Toronto avec un seul changement de train. Le trajet entre Lévis et Longueuil était de cinq heures environ.

Dès cette date le chemin de fer manifestait son utilité pour les voyageurs et les commerçants. Le rapport du Grand Tronc pour la semaine terminée le 17 novembre 1855, donne ces chiffres suivants: voyageurs de 1ère transportés, 4,577; voyageurs de seconde, 1,312; marchandises, 2,859 tonnes; bois de charpente, 1,212,913 pieds; bois de corde 1,241½ cordes. Milles en opération, 388. Les recettes du 1 juillet au 17 novembre 1855 s'élevèrent à 5,620 livres, 11 shillings et 8 pences.

Que de changements se sont accomplis depuis l'inauguration du premier train entre Montréal et Toronto! Pour les montréalais du temps l'état de la voie et le confort en route importaient moins que l'avantage de pouvoir se rendre d'une ville à l'autre avec une rapidité jusqu'alors inconnue. Mais depuis la voie et les voitures ont subi de multiples améliorations si bien qu'aujourd'hui le trajet Montréal-Toronto s'accomplit facilement et luxueusement. Le voyageur n'a qu'à prendre l'un des trains rapides en acier du Canadien National et il est bientôt rendu à destination tout en goûtant en cours de route un confort égal à celui qu'on connaît chez soi ou dans un grand hotel.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

—L'an dix-neuf cent vingt-six a distribué et des joies et des peines à la famille de Gravelbourg, comme aux autres. Dès le mois de février, il nous ravissait M. l'abbé Pierre Gravel. Fondateur de la localité, celui-ci sut diriger très sagement ses premiers pas. Il lui imprima un élan si puissant vers sa destinée qu'il suffira de réaliser les vues de cette intelligence pour faire de la ville un centre intellectuel. Un autre ouvrier émérite dans l'enseignement l'avait précédé le 21 janvier, dans la personne du Père Joseph Caron, O. M. I. Une maîtresse on ne peut plus dévouée, tombait, la troisième, au Jardin de l'Enfance; la révérende Soeur Saint-Jude mourut au mois de juin. Janvier ne nous avait pas apporté seulement le vent de la mort, il avait semé sur notre sol de gentilles fleurs de neige. Les révérendes Soeurs du Précieux Sang tout de blanc habillées ont bâti un nid de prière et d'immolation. L'activité sociale grandit aussi. Monsieur Laplante a fondé un bon commerce de carosserie. De riches résidences ont surgi nombreuses dans la région de l'église. Le gouvernement nous a dotés d'un magnifique palais de justice. Mais la construction la plus considérable de l'année est celle de l'allonge au Couvent de Jésus Marie. Grâce à l'initiative des religieuses, la ville possède un Palais de l'Instruction Publique vraiment digne d'une capitale de province.

—Une autre richesse existe ici. Elle est généralement inconnue, mais tout de même elle est un ornement. J'en fis la découverte "Monsieur Ferdinand Gauthier vous désire". La résidence de celui-ci est une maison blanche avec une véranda couverte. Le propriétaire est un beau vieillard, à la chevelure argentée et avec de grosses moustaches, à la figure pâle mais avec des yeux vifs. Un coup d'oeil suffit pour remarquer à l'intérieur du logis des planchers vernis, des murs blanchis, des meubles bien disposés. Bref, nous étions comme dans une seigneurie. Mais l'hôte voulut ajouter à cette bonne impression qu'il devinait. Il ouvrit une chambre, en disant: "Vous allez voir quelque chose". "Vous savez bourrer", dis-je immédiatement. "Pardon, monsieur. Ces objets sont en bois." De fait, il y a des bêtes de toutes les dimensions. Il y a quatre-vingt-deux pièces. Chaque morceau représente un animal à sa grandeur naturelle, avec sa couleur particulière, dans son attitude caractéristique. Tout fut fait à la main; certains articles sont, on ne peut plus ressemblants. Quand on connait tant de gens qui gaspillent leur temps, il fait bon rencontrer un industrieux qui utilise ses loisirs avantageusement. L'on ne peut admirer qu'un petit prodige de patience et d'habileté. En quittant l'aimable gentilhomme, je pensai que sa résidence est une des beautés de Gravelbourg. Monsieur le curé a construit une superbe église, les Oblats ont un bon collège, les Soeurs Oblates ont leur jardin de l'Enfance, les Soeurs Jésus-Marie possèdent une riche galerie de peinture et monsieur Ferdinand Gauthier s'est fait un précieux musée zoologique.

Le Canadien National, lui, a une gare malpropre et laide.

—Il est bien temps de publier la liste des membres du conseil de ville. Le maire est monsieur Henri Coutu. Ses conseillers sont Louis Huel, J.-H. Thorson, E. Cardinal, Alexandre Doutre, B. Saint-Germain, A. Raymond. Souhaitons qu'ils réussissent encore mieux que leur devanciers à sauvegarder la loi morale et à procurer la prospérité de notre cité.

—Nous apprenions, vendredi dernier le 14, la nomination du R. P. Josaphat Magnan au poste de provincial des Oblats du Manitoba. A son arrivée de Régina, les élèves firent une chaleureuse ovation à leur supérieur. La fanfare, sous la direction de monsieur Lassier emplit le collège des plus beaux airs de fêtes. Le père Octave Paradis sut fort bien exprimer l'estime que les professeurs avaient pour leur directeur et la soumission qu'ils promettent au nouveau provincial. Monsieur le curé Charles Maillard ajouta quelques mots forts aimables et entre autres, que Gravelbourg acclamait son premier évêque. Il fit avec à-propos remarquer aux étudiants comment un enfant de l'Ouest, comme eux, pouvait monter aux plus hautes fonctions. Le révérend Père Josaphat Magnan affirma que la nouvelle obédience était pour lui comme un coup de foudre. Puis il promit de garder en son coeur une place préférée pour le Collège Mathieu et la paroisse de Gravelbourg.

DELMAS, Sask.

Nous avons eu à Delmas de belles fêtes de Noël et il serait vraiment regrettable de ne pas publier, notre joie et notre reconnaissance.

Comme il convient, ces fêtes ont commencé chez les enfants. Là tout avait été organisé avec zèle et talent par nos dévouées maîtresses, Rév. Sr. St-Aubert et Mlle Alice Latour. C'était la fête des enfants et ce furent les enfants qui vinrent sur la scène pendant deux heures nous charmer et nous amuser. Leurs yeux étaient brillants, leurs visages joyeux, illuminés par ce sourire si doux, si pur, qui fait penser au ciel et aux anges; et les parents, nombreux dans une salle malheureusement trop petite étaient fiers et heureux de la joie et du talent de leurs petits. Il y eut des scènes tout en blanc, il y en eut tout en noir, toutes joyeuses cependant; il y eut des chants, des déclamations. Le clou de la soirée était l'arbre de Noël, et comme c'était trois jours avant Noël, le petit Jésus n'étant pas encore arrivé avait du se faire remplacer par un Santa Claus très bienveillant et généreux. Grands et petits retournèrent chez eux contents et ravis de cette belle soirée de famille.

Puis ce fut la grande fête traditionnelle, cette année peut-être plus particulièrement pieuse et recueillie, plus chrétienne que jamais; est-ce le passage de la mort qui avait frappé les habitants de Delmas? Quelques jours en effet avant Noël on avait eu, chose extraordinaire, deux sépultures le même jour, donc deux deuils qui avaient attristé en particulier plusieurs familles et par contre-coup toute la grande famille de Delmas, et on ne pouvait non plus oublier la disparition de notre bon vieux M. Gibault.

Les confessions furent nombreuses et occupèrent nos deux prêtres jusqu'à minuit. Dans notre église bien décorée et illuminée (nos sacristines sont modestes, mais elles ont du goût, pas tapageur, ah! mais non, plutôt sobre, qui produisit une beauté simple qui plait sans découvrir le long et patient labeur), donc, dans notre jolie église le choeur de chant entonna le vieux cantique de Noël: "En cette nuit." les voix des bergers alternaient, se rencontraient, pour enfin s'unir avec les voix des anges. Pendant les trois messes, le choeur se surpassa si bien qu'on a pu dire (Je répète ce que j'ai entendu, car je n'oserai le dire de moi même, voyez-vous? J'étais au jubé): "Le chant a été magnifique, ce fut un flot continu d'harmonie, c'était réellement beau". Il faut dire que notre organiste avait tout choisi, tout préparé, qu'elle a soutenu et enlevé toutes les voix avec son talent si bien connu, sa patience joyeuse, son entrain communicatif. On chanta la messe très difficile, en 4 parties de Bordèze, puis l'Adeste Fideles, des cantiques à l'Offertoire, à l'Elévation, pendant la Communion, pendant les messes basses. Il y eut, en trois langues, de courtes allocutions; la distribution de la sainte communion dura un temps très long. Le service commencé à minuit ne se termina qu'à 3 heures. La quête, nous a-t-on dit, monta à $108.00 ou $123.00. Je ne me souviens plus au juste. Tous ces détails confirment ce que j'écrivais au début, c'est-à-dire que Delmas a eu cette année une belle fête de Noël; et sans contredit, notre curé a droit à nos remerciements et à notre sympathie, bien qu'il ne cherche et ne veut sa récompense que dans cette preuve de la piété, de l'amour, de l'ordre, de la charité, de la générosité, donné par ses paroissiens. A 10 hres, nous avions la Grand Messe du jour, et le soir, salut solennel en musique.

Pour persévérer dans la joie de Noël, d'aucuns eurent des réunions de famille, on alla de ci de là pendant une semaine et plus, se félicitant mutuellement, échangeant des voeux de Noel et de Nouvel An. On a vraiment cherché à attester qu'à Delmas, unis dans une même croyance, avec le même idéal et les mêmes aspirations, nourris à la même table de la même nourriture divine, on pouvait et on voulait s'aimer.

Puis, voilà les mariages qui se multiplient: le 27 déc. c'étaient Philippe Lacoursière et Blanche Blais qui unissaient leurs coeurs et leurs destinées; une semaine se passe, l'exemple est suivi par Lucien Lessard et Rosalie Dubois; une autre semaine encore, et se hâtent vers l'autel Donat Lessard et Eugénie Grosjean. A qui le tour maintenant? Félicitations et voeux aux nouveaux mariés, mais aussi souhaits pour que l'année 1927 si bien commencée, soit une année exceptionnelle pour le nombre des mariages.

On s'est bien amusé de l'accident arrivé au Père Teston. Il allait, conduit par M. Phil. Lacoursière; tous les deux se pressaient joyeux, en jeunes qu'ils sont (71 et 72 ans) pour arriver à temps à un repas de noces; ils durent modérer leur allure, du moins pour quelques instants mais d'une façon assez soudaine, car à un brusque tournant ils roulaient l'un par-dessus l'autre dans un fossé capitonné de neige; ils se relevèrent prestement en riant, et même de nombreux témoins affirment que trois heures après, nos deux jeunes vieux riaient encore. Ah! ces jeunes!!!

La fin d'année amene les règlements de compte, et les rapports financiers et autres. Je crois savoir que la municipalité et la commission d'école ont pu balancer leur budget de façon satisfaisante; et à la paroisse c'est encore peut-être un peu mieux puisqu'on nous a annoncé que nous ne devions rien à personne, qu'au contraire il y avait encore de l'argent à rentrer, qu'au 30 déc. nous avions en banque quelque chose entre $250.00 et $300.00.

Il nous faut annoncer bien haut et bien loin que nous avons à Delmas un cercle de jeunes, prêts à se mesurer et à se battre sur la glace avec tous les cercles du pays. Ils ont eu des victoires, des victoires, des défaites aussi; mais ils sont vaillants et pensent justement que n'est réellement battu que celui qui refuse la bataille, et ils la demandent.

FRENCHVILLE, Sask.

Dernières parties de cartes

24 oct. 1926. — Assistance 52 personnes. Recettes: $174.85.

28 nov. 1926. — Assistance 30 personnes. Recettes: $85.55.

Donateurs des prix: Mlle Louise Anna Degagné, Dame Albert Goddu, un ami de la paroisse, M. Eugène Bouchard, MM. O. et E. Lambert, M. Frs Labbé, M. N. Therrien, Mlle Clarisse Auger de St-Pierre Baptiste, P.Q.

Gagnants des prix: Mlles Yvette Lambert, Lucienne Auger et J.-T. Lambert, MM. Hervé Lambert, Paul Paquet et O. Lambert.

Directeur de la soirée, M. Léon Ruest; encanteur, M. Alphonse Roberge.

Cette soirée a été des plus tipiques au point de vue des amusements. Merci à cette poignée de braves coeurs!

Départs:

Mlle Zélia Auger nous a quittés pour le noviciat des Soeurs Oblates de St-Boniface, Man., et Mlle Mérilda Auger pour le couvent de St-Charles, Man. Nos meilleurs voeux de bonheur et de persévérance dans leur sainte vocation les accompagnent.

Les familles H. Beauchamp, Alb. Coupal et Alf. Jacquemin sont en promenade en France. MM. W. Hamel, N. Chaveau et leur famille visitent la province de Québec et la famille Bouchard la Colombie Anglaise.

Elections municipales:

Grâce au vote de ses compatriotes aidés des Norvégiens, M. Léon Ruest a été élu conseiller de notre division. Ce choix est un gage de progrès car non seulement M. Ruest est un franc patriote qui n'a pas honte de sa nationalité mais c'est encore un homme qui aura à coeur le bien de la localité.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Nap. Bellemare après 17 années de service comme syndic de l'église a été élu pour trois ans à une assemblée paroissiale tenue le 9 courant. Nos félicitations.

—Nos sympathies à M. et Mme J. A. Caron dans l'épreuve causée par la mort de leur jeune bébé, âgé de trois mois à l'hôpital de Régina.

La soirée des anciens le 16 courant a été un véritable succès. Malgré le froid, l'assistance était très bonne. Le programme de chant et de musique a été longuement applaudi et la petite comédie "M. et Mme Bellerose" a été grandement appréciée. M. Jos. Fournier s'est bien acquité de son rôle de mari modèle et M. Hercule Robert a fait une profonde impression dans son rôle de Mme Bellerose tout en étant l'auteur de cette comédie.

C'est à la fin de cette belle soirée qu'eût lieu l'élection des officiers de notre cercle paroissial de l'A.C.F.C. On en trouvera le résultat dans la colonne des Activités de l'A.C.F.C.

—M. et Mme J.-A. Léveillé se sont rendus à Winnipeg à l'occasion de la maladie grave de M. Millard, père de Mme Léveillé.

Mlle Léona Beaudin passe ses vacances à S.-Boniface.

SAINT-DENIS, Sask.

Nous avons appris le mariage à Paincourt, Ont., de Mlle Marie Cadotte, fille de M. et Mme Joseph Cadotte qui demeurèrent sept ans parmi nous. La cérémonie du mariage fut présidée par M. l'abbé Emery, curé de Paincourt. Mlle Cadotte, aujourd'hui Mme Harvey Meyers, avait pour fille d'honneur sa soeur Cécile. M. Myers est un fermier de Baldoon Road, Dover, Ont.

BELLEGARDE, Sask.

Depuis plus de six mois nous n'avons vu de nouvelles de Bellegarde dans les colonnes du "*Patriote*". Il faut croire que notre correspondant est bien occupé ou qu'il prend de longues vacances. Quoiqu'il en soit, nous espérons qu'il a pris de bonnes résolutions à l'occasion de l'année nouvelle, et que les nombreux lecteurs du "Patriote" dans notre région auront bientôt le plaisir de voir le nom de leur paroisse figurer en bonne place au milieu des autres centres français de la province.

SASKATOON, Sask.

M. Henri Turcot, assistant-commissaire du Commerce, qui a quitté notre province en fin-décembre, a été l'objet de brillantes réceptions avant son départ de l'Ecole Normale de Saskatoon. Les professeurs et les élèves de cette institution avaient tenu à lui dire publiquement leur amitié et leur attachement. Il y eut présentation d'adresse et discours qui respiraient une franche sympathie. Les réponses de M. Turcot soulevèrent des applaudissements frénétiques et répétés.

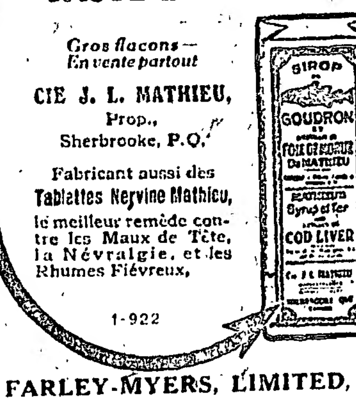
M. Turcot, dans son premier discours, remercia ses collègues pour les bons sentiments qu'ils lui avaient exprimés par la bouche de quelques-uns des leurs et eut un mot heureux sur le grand problème de l'entente entre les races.

Les élèves reçurent leur professeur dans leur salle des débats et l'accueillirent avec des salves d'applaudissements et aux accents du "O Canada" en français et du "For he's a jolly good fellow..." Au président des étudiants qui s'était fait l'interprète de ses confrères dans une fort belle allocution, M. Turcot répondit en disant tout son bonheur à entendre tant de bonnes choses de la part de ses élèves et amis et termina son discours par le passage suivant: "Instituteurs et institutrices, vous êtes les gardiens de l'histoire et les fondateurs de l'avenir; vous êtes les gardiens de nos traditions — traditions qui reposent sur les idéaux de deux grandes races; vous êtes les fondateurs de notre vie sociale future. Que ce soient là votre gloire et la récompense de vos nobles et consciencieux efforts! C'est là, pensée, le souhait que je désire vous laisser avant le départ.

Cette réponse fut accueillie avec des applaudissements et des bravos.

Comme souvenirs, les professeurs présentèrent à M. Turcot une magnifique épingle sertie d'un diamant et, les élèves, divers articles en or.

A notre distingué compatriote, nos voeux de succès!



MARCELIN, Sask.

La veille du jour de l'an, nous avions le plaisir de voir arriver pour les fêtes Monsieur et Mme Louis Philippe Labrosse de Lampman, Sask., frère de Monsieur Pierre Labrosse et de Mme Arthur Bertrand de Marcelin. On s'est amusé on ne peut mieux. Ils sont retournés le onze janvier bien enchantés de leur promenade et de la belle petite ville de Marcelin qu'ils ont bien aimée ainsi que tous ceux qu'ils ont eu le plaisir de rencontrer. M. Athur Bertrand les accompagna jusqu'à Saskatoon en voyage d'affaires. Bon voyage et revenez encore.

ST-FLAVIEN D'EDAM

Fondation d'une nouvelle paroisse

Il y a cinq mois, lors de la retraite ecclésiastique du diocèse de Prince-Albert, Sa Grandeur Mgr Prud'homme chargeait M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, d'aller fonder une nouvelle paroisse à Edam, Sask., en détachant de la paroisse de St-Hippolyte un certain nombre de familles qui s'y trouvaient trop éloignées pour pouvoir remplir convenablement leurs devoirs religieux.

Arrivé le trois août, M. l'abbé Joly se mit à l'oeuvre. Un comité composé de MM. H. Brunelle, avocat, F.-X. Nadon, Ls De Montarnal, H. Blaquièrre, Chs Levasseur, J. Troach, H. Vicario, et déjà organisé dans le but de promouvoir les intérêts de la future paroisse, avait en banque la somme de $2,000 et la société des dames de l'autel, près de $300.

Après une première visite de la nouvelle paroisse, on en vint à la somme de $4000.00 en argent comptant et en billets.

Ce n'est pas extraordinaire si l'on considère le coût élevé de la construction, mais pour les paroissiens d'Edam, ce fut suffisant pour leur faire entreprendre immédiatement la construction de leur église et de son presbytère. Avec l'autorisation diocésaine on emprunta $4,000, fit approuver des plans et donna à M. Angus de Battleford, un contrat de $7,662.00 pour les deux constructions qui, aujourd'hui, avec les extras, se montent à $7925.00.

Entre temps, soirées, bazar, souscriptions faisaient affluer l'argent à la caisse qui finalement avait reçu en cinq mois la jolie somme de $8,235.14. De leur côté, les dames de l'autel amassaient plus de $629.00 qui furent utilisées aux fournitures du presbytère.

Bref les catholiques d'Edam possèdent aujourd'hui une magnifique église de 70x36 avec soubassement et clocher, un presbytère pouvant se classer parmi un des plus confortables du diocèse, et n'auront qu'à faire honneur à une dette de $1,500.

Voilà ce que peut faire l'esprit de foi d'une cinquantaine de familles aidées d'un curé actif, dévoué et entreprenant.

Cette nouvelle paroisse porte le nom de baptême de son fondateur, St-Flavien et compte 51 familles dont 35 de langue françaice, 4 de langue anglaise, 6 de langue allemande et 6 de langue hollandaise; soit en tout 197 âmes dont 120 communiants. Les marguilliers sont MM. H. Brunelle, J. Troech et Chs Levasseur. La société des dames de l'autel qui comprend près de 20 membres a pour présidente Mlle Audette; pour vice présidente, Mme Fraser et pour secrétaire Mme Dan. Nadon.

Edam possède une école séparée sous la direction de Mlle Poulin, un hôpital aux charges de différentes municipalités environnantes, deux médecins dont l'un canadien-français, une station de chemin de fer, via Ste-Walburg avec trains partant de Battleford trois fois la semaine et enfin comme nous l'avons déjà dit, une église et un curé résident.

LEBRET, Sask.

Décès: La mort vient de faire une victime à Lebret; Mme D. Chisholm est décédée à l'âge de 72 ans.

—Plusieurs de nos familles ont reçu la visite peu désirable de Madame La Grippe; mais heureusement, la plupart des cas d'influenza n'ont pas laissé de mauvais résultats.

Visiteurs distingués: Le R. P. Beys, O.M.I., actuellement provincial de l'Alberta et le R. P. J. Magnan, O.M.I., le nouveau Provincial du Manitoba étaient en visite chez nos Pères, la semaine dernière.

Le nouveau scolasticat des Pères Oblats à Lebret est pratiquement terminé. Cette construction, au dire des connaisseurs, fait honneur aux Missionnaires et à l'entrepreneur, M. Guay de Gravelbourg. Le R. P. Blanchin, O.M.I., Supérieur, doit arriver ces jours-ci avec quelques Frères Scolastiques pour commencer les travaux préliminaires de l'ouverture de ce nouveau local.

Colonisation: Lebret offre de grands avantages à la colonisation. Situées dans la vallée de la rivière Qu'Appelle, un coin privilégiée du pays, les terres ont toujours donné un bon rendement. Il y a actuellement quelques sections à vendre et Lebret sera heureux de recevoir de nouveaux colons.

Eglise: Tous se font des éloges sur la valeur et la beauté des nouveaux bancs de notre église. Les paroissiens en ont donné une nouvelle preuve en contribuant généreusement par le loyer de leur place à l'église.

La partie de cartes organisée au profit de l'église par les employés du scolasticat a remporté un franc succès. Honneur et félicitations à nos amis qui savent se souvenir que donner à l'église, c'est donner à Dieu.

LAC PELLETIER, Sask

On nous avait prédit un hiver froid et je crois que la prédiction se réalise à la lettre. Nous n'avons cependant pas beaucoup de neige et les automobiles n'ont pour ainsi dire pas cessé de circuler.

Les arrondissements scolaires Neuville et Lac Pelletier ont eu leur assemblée annuelle dernièrement. Les nouveaux commissaires sont respectivement M. Maurice Monchamp et M. Dominique Monette. Tous deux sont entrés par acclamation. Toutes nos félicitations aux nouveaux élus et nos remerciements aux électeurs pour la dignité et le bon esprit d'entente qu'ils ont montrés à ces réunions. Comme par le passé, nous pourrons nous glorifier d'avoir des commissaires dévoués à la cause française; aussi nous sommes certains qu'ils ne manqueront jamais de s'assurer les services d'instituteurs ou d'institutrices bilingues.

Ces jours derniers conduisaient aux fonts baptismaux, M. Joseph Monette, un fils nommé Lorenzo; et M. Albert St-Denis, une fille nommée Jacqueline.

Nous venons d'apprendre que M. Fernand Ouellet s'est fracturé un poignet en tombant sur la glace, et que M. Jean Larocque est dangereusement malade. Espérons que tous deux se rétabliront promptement.

Mlle Gabrielle Verret, notre ancienne institutrice est partie pour Moose-Jaw où elle espère se trouver une classe.

MEYRONNE, Sask.

—Nous avons été heureux de lire le beau discours prononcé à Nicolet lors du passage de la Survivance par notre ancien curé M. l'abbé A. Erny. Puisse-t-il voir le succès couronner son dévouement et ses efforts comme missionnaire-colonisateur!

—Nous attendons ces jours-ci le retour dans sa famille de Mme B. Ste-Marie après un séjour de quelques semaines à Montréal et aux Etats-Unis.

UN TESTAMENT NUL

Un neveu assiste à la lecture du testament de son oncle.

"Je lègue à mon domestique qui m'aura fermé les yeux..."

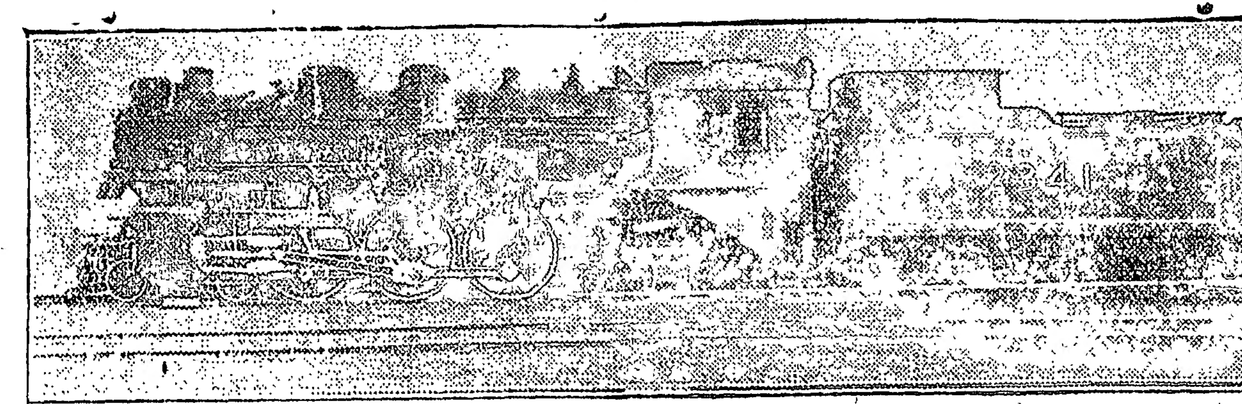
—Il y a bien "fermé les yeux", n'est-ce pas?

—Oui.

—Alors la donation est nulle.

—Pourquoi donc?

—Mon oncle était borgne.



Puissants Instruments de Traction Ferroviaire

La Compagnie du Pacifique Canadien est en ce moment à mettre en service sur son réseau, 24 unités d'un type de locomotive qui constitue le dernier mot en traction ferroviaire. Ces locomotives, dites "Pacific", sont pratiquement identiques en apparence à celles de la série des "2300" déjà en usage sur les lignes du Pacifique Canadien depuis quelques années. Mais elles comportent un nouveau dispositif de chauffage qui permet d'augmenter la pression de la bouilloire de 200 à 250 livres par pouce carré, ce qui constitue une grande amélioration sur les premières en ce que la puissance de traction et la vitesse en sont sensiblement accrues. Ce remarquable résultat est obtenu sans augmentation du poids de la machine, par la simple substitution d'une bouilloire en acier au nickel.

Le Pacifique Canadien a aussi commencé à prendre livraison de 29 locomotives du type "Mikado", série 5300, sur lesquelles se retrouvent les mêmes améliorations, avec, en plus un dispositif pour le chauffage mécanique.

Choses Agricoles

L'abreuvage des bestiaux

(Notes des fermes expérimentales)

Pendant les premières années que nous engraissions des boeufs en hiver sur la station expérimentale de Rosthern, notre approvisionnement d'eau était insuffisant et il se trouvait à quelque distance des enclos d'engraissement. Plus tard nous avons réussi à trouver une source plus rapprochée de cet endroit, mais elle n'était à la disposition des boeufs que pendant un court espace de temps l'avant-midi. En ces six dernières années l'eau a été mise dans un grand réservoir, muni d'un réchaud qui l'empêche de geler, et les boeufs peuvent boire quand ils le désirent.

Lorsque l'eau était à une certaine distance des enclos, il fallait y conduire les boeufs, sinon ils attendaient jusqu'à ce qu'ils soient poussés par la soif. Ils se gorgeaient d'eau, se resserraient sur eux-mêmes et frissonnaient, surtout lorsqu'il faisait froid et ils ne se mettaient à ruminer que une ou deux heures après avoir bu. Les mêmes inconvénients se produisaient, mais sans être aussi prononcés, lorsqu'on les abreuvait une fois par jour dans l'enclos. Mais depuis qu'ils ont constamment de l'eau devant eux, les boeufs y vont en tout temps, mais n'en prennent que quelques gorgées à la fois; ils ne se voûtent pas le dos, ils ne frissonnent pas et continuent à ruminer presque sans interruption.

On peut avoir un réchaud en fonte de 14 pouces pour une dizaine de piastres. De cinq à dix livres de charbon par jour suffisent pour chauffer ce réchaud lorsqu'il fait froid.

Nous n'avons pas de chiffres comparatifs sur l'augmentation de poids qui se produit avec les différents systèmes d'abreuvage mais l'aspect plus confortable et plus vigoureux des boeufs, qui peuvent se procurer de l'eau en tout temps, semble démontrer surabondamment l'avantage du dernier système et justifier le surcroit de frais encouru.

W. A. MUNRO, Régisseur, Station expérimentale fédérale Rosthern. iq

—:*:—

Le Canada, grenier de l'Angleterre

Ottawa. — Le secrétaire du département de l'agriculture de Londres, Sir Herbert Matthiews, déclare, à son arrive à Ottawa, que pour plusieurs années à venir, le Canada devra être le grenier de l'Angleterre.

La Russie, dit-il, ne peut plus nous fournir de blé comme avant la guerre, la récolte des Indes est assez problématique, la Chine et le Japon qui autrefois se nourrissaient presque exclusivement de riz, copient de plus en plus nos méthodes d'alimentation de sorte que l'Angleterre doit regarder le Canada comme sa principale source d'approvisionnement.

La Grande Bretagne, dit encore Sir Herbert, consume annuellement environ 320,000,000 de boisseaux de blé et ne sera jamais en état de se suffire à elle-même. Il conseille aux Dominions d'ouvrir des bureaux et des magasins en Angleterre et de faire eux-mêmes le commerce de leurs produits, ce qui serait une réclame pour leur pays car beaucoup de gens achètent des produits canadiens et n'en connaissent jamais l'origine. Comme preuve de cette avancée il cite le cas de la Nouvelle-Zélande qui s'est fait un nom sur les marchés anglais dans le commerce du beurre.

—:*:—

La production de blé de l'Australie, 1926-27

Ottawa, le 13 janvier 1927. — Le Bureau Fédéral de la Statistique a reçu aujourd'hui un câblogramme du statisticien du Commonwealth, à Melbourne, informant que la moisson de l'Australie est presque finie et que la dernière estimation officielle de la récolte de blé de 1926-27 donne une production de 164 millions de boisseaux, soit 9 millions de plus que la précédente estimation officielle de 155 millions de boisseaux publiée par le Bureau le 15 décembre dernier. La superficie des blés de 1926-27 en Australie est de 11 millions d'acres. L'estimation finale de la production de blé de l'Australie en 1925-26 était de 107,448,900 boisseaux de 10,288,900 acres, et la moyenne des derniers cinq ans, de 1920-21 à 1924-25, de 134,797,500 boisseaux provenant de 9,782,900 acres.

—:*:—

Nouvelles du Cartel

Le bon esprit et l'enthousiasme continuent de régner parmi les membres du cartel. En réponse à la campagne de l'Association des Northwest Grain Dealers, les cartellistes de Macoun ont adopté la résolution de signer un autre contrat de cinq ans dans le cartel dès qu'on les mettra en circulation.

Ces contrats se chiffraient le 21 janvier à 80,621 dans le cartel du blé et à 38,032 dans le cartel des grains secondaires.

La seconde conférence internationale du Cartel se tiendra à Kansas City le 5 mai; on s'attend à ce que les cartels du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie, de la Russie, de l'Argentine et de la Suède y soient représentés.

—:*:—

Qui critique les quêtes pieuses?
—Ceux qui n'y fournissent jamais un sou.

ALBERTVILLE, Sask.

—Ces jours derniers, M. Jean G. Painchaud, fils de M. Arthur Painchaud épousait Mlle Maria Dussault, fille de M. J. Dussault. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

—Jeudi dernier avait lieu le service de Mme Médard Poisson, décédée à l'Hospice Ste-Jeanne d'Arc de St-Hubert, Sask, le 16 dernier à l'âge de 72 ans. Le deuil était conduit par ses filles, Mlle Eugénie et Mme J. Desjardins de cette paroisse, auxquelles s'était joint un grand nombre d'amis. Elle laisse pour pleurer sa perte, cinq filles et deux fils, M. Alfred Poisson de St-Pierre Baptiste, P.Q., Mme Eug. Croteau de Sanford, Me; Soeur Marie-Flavienne, religieuse de la Présentation de Marie; M. A. Poisson de Stamford, Conn. Nos plus vives sympathies à la famille éplorée.

—Mlle Maria-Anna Dussault étudiante à l'Ecole Normale de Saskatoon, est de retour parmi nous.

—Mlle Eugénie Poisson après avoir passé quelques mois avec sa mère, à l'Hospice de St-Hubert, nous est revenue.

Le 10 janvier, Mlle Maria Carignan prenait la direction de l'école Bégin.

M. Amédée Racine a été élu marguillier en remplacement de M. J. Mayer.

—M. Albert Provencher a été élu commissaire de l'arrondissement d'Emilebury.

—De passage parmi nous, Mlle Clara Hébert de Prince-Albert.

—M. le curé, accompagné de MM. les commissaires de l'école Albertville, ont dernièrement fait l'inspection de leur école. Outre l'ordre excellent qui y régnait, ces messieurs ont constaté que les élèves ont fait des progrès étonnants durant les derniers quatre mois.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Alphonse Nault a été victime d'un douloureux accident: il s'est fait casser la jambe en tombant de cheval. Il est sous les soins du docteur Warren de Edam.

—Mlle Hermana Poulin qui est à l'hôpital à North-Battleford est en bonne voie de convalescence.

—M. Alphonse Letourneault a été nommé commissaire d'école pour le village, remplaçant M. P. Régnier, sortant de charge.

—C'est une bonne chose que d'avoir une police d'assurance sur la vie. Notre agent, M. Edmond Tarenne pourra peut-être vous en dire quelque chose après l'épouvante que son cheval a pris dernièrement.

—Le thermomètre ici a enregistré dans la nuit du 21 courant 44 sous zéro.

—Une remarque du correspondant de Vawn publiée dans l'édition du 20 janvier du *North Battleford News* a passablement amusé tous les gens sérieux. "Much is said, disait-il, these days about a Roman Catholic church in Vawn. Some talk of moving the one from St. Hippolyte, but as yet nothing definite is known"... "Nothing definite is known" et il en sera encore longtemps ainsi en ce qui concerne le projet fantaisiste dont parle le chroniqueur plus haut mentionné. Libre à nos amis de Vawn de se construire une église: c'est une ambition louable et digne de leurs plus généreux efforts: ce qui serait moins louable et moins digne d'eux ce serait de vouloir s'emparer du bien des autres. Mais n'insistons pas: nous aurions l'air de prendre des vessies pour des ballons.

Dormez en paix, braves paroissiens de St-Hippolyte et laissez parler ceux qui rêvent aux étoiles!

—:*:—

Une visite dans un centre franco-canadien

Mon arrivée trop récente dans l'Ouest canadien ne m'avait pas permis de supposer qu'il y eût dans la Saskatchewan des paroisses qui sont des copies fidèles de celles de la province de Québec.

Dernièrement ma bonne étoile me conduisit dans un de ces endroits où la mentalité toute française me fit revivre des heures délicieuses de "chez nous". J'y rencontrai de véritables pionniers dont l'oeuvre immense m'édifia. "Voyez ces champs, me disait l'un d'eux, mon père et nous, ses enfants en avons été les premiers défricheurs". Tandis que cet homme m'indiquait les prairies dont il était si justement fier, je songeais avec émotion à tout ce que nous leur devons à ceux-là qui ont cultivé en même temps que leur blé, nos moeurs, notre langue et notre foi; car j'y retrouvai intacts ces éléments premiers de notre race: les enfants nombreux et propres portent des habits tissés à la maison; on leur apprend avec une grande sollicitude à parler, à connaître et à aimer la langue française; l'heure venue, le père entonne lui-même la prière du soir, sa voix grave et sincère révèle bien qu'il s'adresse sciemment à son Dieu, dans ces foyers l'étranger n'étant pas un obstacle à l'accomplissement de ce devoir sacré, je pus ainsi être témoin d'une de ces touchantes scènes, tandis que toute une famille récitait pieusement des oraisons apprises autrefois dans la province de Québec; je ne savais que redire: "Mon Dieu, envoyez dans la Saskatchewan beaucoup, beaucoup de défricheurs semblables à ceux-ci."

Prince-Albert, 20 janvier 1927.

ADELE L.

Mentalité dépravée

Mais à notre époque de journalisme neutre et jaune, les lecteurs ne demandent-ils pas qu'à être trompés et secoués? On le dirait, tellement la mentalité du peuple a été faussée par les propriétaires de journaux pour qui le journalisme est une affaire et non une mission.

Les constatations suivantes parues dans un récent numéro d'une revue française ne sont malheureusement que trop justes: "C'est un phénomène de suggestion des plus courants que les psychiatres ne se donnent même plus la peine d'étudier: lorsqu'un crime est commis ou qu'un suicide se produit dans des conditions d'exécution assez particulières sur lesquelles les journaux s'étendent en détail, toute une série de crimes ou de suicides analogues adviennent, je dirai presque par série. L'exemple est contagieux... Le crime inspire le crime; le suicide donne l'idée du suicide. Faudra-t-il pour éviter d'influer sur les esprits enclins au mimétisme, que les journaux renoncent à publier le récit des drames quotidiens? La chose serait souhaitable... Un "beau" meurtre, un suicide sensationnel, une affaire scandaleuse, un tantinet crapuleux, auront toujours le pas sur la rubrique de la politesse étrangère. Les empoisonnements par série font passer au second plan les pourparlers en vue de la paix marocaine. Je ne suis point certain que nos gouvernants ne conservent point dans les geôles des criminels de marque, afin de les faire comparaître aux assises dans les moments où il convient de distraire l'opinion. Je n'en veux pour preuve que le cri satisfait d'une dame qui venait d'acheter son journal hier matin et y trouvait scandales, crimes et suicides à discrétion. *A la bonne heure, il y a de quoi lire ce matin!*

Le fait a été constaté souvent: un vol, un suicide, ou un meurtre entraîne dans une ville ou une région toute une série de crimes du même genre. Puisque la publication de récits criminels incite au crime et qu'il est prouvé aussi qu'elle nuit aux recherches policières, ne serait-il pas du devoir des gouvernements de la restreindre le plus possible, de défendre au moins qu'elle tienne la première place dans les colonnes des journaux? (Le Droit) Ch. G.

Avis aux fermiers

Pour ceux qui ont besoin de garçons de ferme

A la suite de l'avis aux fermiers publié dans les derniers numéros de décembre du Patriote, voici la liste des noms de ceux qui ont retenu un ou deux garçons de ferme. Ces employés seront envoyés dans l'Ouest dès leur arrivée au pays, c'est à dire à la fin de mars ou au commencement d'avril au plus tard.

1.—Bayet, A., Palo, Sask.
2.—Bec, Germain, Edam,
3.—Blaquière, Henri, Edam.,
4.—Blier, Pierre, Conquest;
5.—Bouffard, Georges, Willow-B.;
6.—Bruneau, Euclide, Willow-B.;
7.—Caillé, Eugène, Elstow;
8.—Chabot, Avila, Ferland;
9.—Cochet, Mme Jos., St-Louis;
10.—Daignault, Vonda;
11.—Durette, Eloi, Ormeaux;
12.—Durette, Eugène, Ormeaux;
13.—Garand, J.-B., Storthoaks;
14.—Godart, St-Brieux;
15.—Goffette, Thomas, Storthoaks;
16.—Gonty, Jean, Belleview;
17.—Grimeaux, Théo., Prud'homme.
18.—Hamelin, O., Edam;
19.—Jetté, Arthur, Meyronne;
20.—Kernel, Isidore, Grde-Clairière
21.—Lacroix, Etienne, Zenon Park;
22.—Landry, Théodule, Cantal;
23.—Lautier, J., Willow-Bunch;
24.—Leroux, Jules, St-Louis;
25. LeSann, Yves, Margo;
26. L'Hoir, Ernest, Lydden;
27. Loiselle Alfred, Wawota;
28. Maillot Bernard, Mankota;
29. Marion Napoléon, Dumas;
30. Ménard, Frères, Shaunavon;
31.—Michaud, J.-O., Delmas;
32.—Mullie, Paul, St-Hubert;
33.—Parent, Donat, Delmas;
34.—Pérault, Etienne, St-Brieux;
35.—Perricard, Joannes, Storthoaks
36.—Prévost Alphonse, Harptree;
37.—Reynaud, Claude, Reynaud;
38.—Rolland, François, Duck Lake;
39.—Roncerav, Eugène, Melaval;
40.—Sauvé, Patrice, Montmartre;
41.—St-Jacques, A., Lac Pelletier;
42.—Tessier, Joseph, St-Louis;
43.—Thibaud, François, St-Brieux;
44.—Tinant Henri, Biggar;
45.—Vaim, Barthélemy, Avonhurst;

N. B. — Comme il nous viendra probablement quelques hommes de plus que le nombre demandé pour les trois provinces de l'Ouest, ceux qui n'ont pas encore fait leur demande pourraient nous avertir avant le commencement de mars et nous les servirions du mieux possible, tant que nous aurions des hommes.

A. ERNY,
Missionnaire-colonisateur.

Une autre question de résolue?

Les naturalistes discutent depuis très longtemps pour savoir si les boules d'argile que l'on trouve dans l'estomac des ours au printemps et tard à l'automne ne sont qu'un incident de régime ou une exigence mystérieuse de la nature. Les uns prétendent que l'ours s'emplit l'estomac de glaise avant d'entrer dans ses quartiers d'hiver afin d'éviter le rétrécissement des parois de cet organe durant son long jeune hibernal.

D'après le major Fred Brewster, naturaliste et guide de Jasper Park où les ours sont aussi nombreux que des chiens dans une réserve indienne ce phénomène s'explique facilement: à l'automne quand la saison des fruits et du poisson est finie l'ours devient carnivore. Il mange alors des chiens de prairie, des marmottes et autres petits animaux qu'il est obligé d'aller chercher dans le sol. En ce faisant, il absorbe une certaine quantité de glaise qu'il n'a pas le temps de digérer avant d'entrer en léthargie et dont il ne se débarasse qu'à l'automne en mangeant de l'herbe d'ours et autres plantes laxatives.

Le capitaine Bernier à Port Nelson

Ottawa. — Le capitaine Bernier accompagnera à la Baie d'Hudson l'ingénieur anglais Palmer chargé de faire une enquête sur le havre de Port Nelson. Tous deux s'y rendront par terre. Le capitaine Bernier est en état de fournir de précieuses informations sur les courants, les marées, la formation des glaces, car il voyage dans ces parages depuis son enfance.

Le gouvernement n'a pas dit encore que M. Palmer ferait une étude du havre de Fort Churchill qui, d'après plusieurs, est préférable à l'autre. Le capitaine Bernier donne aussi des informations, paraît-il, à une compagnie anglaise qui veut exploiter du minerai assez pauvre dans l'île Nastapoka. Le charbon serait abondant dans la région.

Deux apôtres de l'impérialisme

A l'instar de son collègue d'Australie, le Premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Coates, qui vient de débarquer à New-York, à son tour, se proclame fier d'être un sincère impérialiste britannique, et disserte des meilleurs moyens à adopter pour assurer, au profit de tous les Dominions associés, la défense la plus efficace possible de l'Empire.

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

—8—

Sports et jeux ne distrayaient pas seulement Saint-Preuil et son élève. Quand Mme Verlier se sentait bien portante, suivie de Pascal ou de Catherine, elle assistait aux leçons et prenait part aux promenades. C'étaient d'agréables parties. Lionel mêlait son rire bruyant au rire discret d'Albine. Et, dans le manoir, dans le parc, partout où ils passaient, ces deux belles jeunesses semblaient épandre de l'allégresse, de la lumière et du printemps.

Lionel préférait se trouver seul avec Albine. Charmé à la première rencontre par la grâce et la beauté si pures de la jeune fille, il se laissait chaque jour séduire davantage. Mais, si peu fréquents, si courts que fussent leurs entretiens, Saint-Preuil ne pouvait se tenir de donner à ses propos un tour de flirt. Aux premiers mots osés, Albine, très gênée, devenait immédiatement réservée et timide. Bien que l'esprit de riposte ne lui manquât nullement, elle ne répondait jamais aux compliments fades ou spirituels, et cela par sincère et profonde pudeur. Puis aussi, recueillie et sérieuse, elle n'avait aucun goût pour ces causettes taquines, provocantes, agressives, dont usent tant de gens du monde pour s'assurer de leurs sentiments ou masquer leurs aveux.

Ame honnête, Albine se faisait scrupule de jouer ce jeu-là. Ne serait-ce pas encourager Lionel et abuser de la confiance de Mme Verlier? A la seule pensée qu'on pourrait lui reprocher d'avoir profité de l'amitié de la tante pour inspirer de l'amour au neveu, la fierté de la jeune fille se révoltait. Puis aussi le souvenir de la dame rousse, à laquelle Lionel disait peut-être les mêmes choses, rendait Albine plus froide, presque farouche. Lionel l'en plaisantait et cela ne faisait qu'accroître la gêne de la petite Sonnel. Elle retrouvait son aisance et son expansion coutumières dès que Saint-Preuil reprenait son ton camarade et ses façons bon enfant.

Le jeune châtelain était partout flatté et courtisé. L'attitude de la jolie lectrice le surprenait, le piquait parfois, mais plus souvent le dépitait. Il la traitait de gamine prude ou d'enfant sauvage, ce qui ne la froissait aucunement. Blessé dans son amour-propre, s'obstinant dans sa revanche, il attaquait alors Albine sur un point sensible: l'affection croissante de Mme Verlier.

—Que ma tante Marie vous tutoie, questionna-t-il un jour, après une partie de tennis, qu'elle vous appelle son enfant chérie, sa jeune reine, son trésor, cela ne vous paraît-il pas drôle?

—Non. Cela me semble très doux et même... très naturel. Dès l'abord, je lui ai voué le plus tendre attachement. Je me sens à l'aise près d'elle comme si je la connaissais depuis mon enfance. En elle j'aime, non seulement son âme si vibrante d'adorable bonté, mais ses traits, son regard, son sourire, ses gestes, le son de sa voix et jusqu'à la façon de s'habiller. Même quand elle n'est plus là, je crois la voir et l'entendre.

—Les deux inséparables! Cependant vous avez une mère Albine? Si Mme Sonnel avait connaissance de cette mutuelle tendresse, ne serait-elle pas jalouse?

Le pur et lumineux visage d'Albine s'assombrit. Elle répondit tristement:

—Ma mère ne serait pas jalouse car, je l'ai dit déjà à votre tante Marie, ma mère ne m'aime pas et ne m'a jamais aimée. Elle ne demande qu'à ne plus rien savoir de moi. Si singulier que cela puisse paraître, c'est ainsi. Bien ou mal, ce qui m'arrive lui est absolument indifférent.

—Et vous, aimez-vous votre mère?

Mme Verlier avait aussi posé cette question. Albine répondit avec la même franchise.

—J'ai essayé. L'invincible froideur de ma mère a découragé mes efforts.

—Et c'est pour cela que l'amitié de tante Marie vous donne tant de joie?

—C'est pour cela, répéta la jeune fille, tandis que ses beaux yeux s'embuaient de rêverie profonde. Et c'est en même temps pour d'autres raisons que je ne... que je ne m'explique pas!

—Comme indication psychologique, c'est sommaire. Cette mutuelle affection demeure, en somme mystérieuse, car notre châtelaine n'est guère plus explicite que vous. D'ailleurs, sans autre reproche, depuis que vous êtes ici, je ne suis plus le confident de Mme Verlier. J'imagine certains jours qu'elle se méfie de moi.

—Oh! pas de vous! se récria vivement la jeune fille.

—De qui?

—De Mme d'Herville. Votre tante Marie sait que vous voyez cette dame en dépit du mal que lui ont fait le père et la fille. C'est le seul chagrin que vous ayez jamais causé à notre douce châtelaine.

—Tante Marie ne m'a pas parlé de cela.

—Parce qu'elle ne veut entraver votre liberté en rien. Elle se figure déjà que, en vivant auprès d'elle, vous vous imposez un véritable sacrifice. Elle n'entend pas vous infliger de nouvelles contraintes en se mêlant de vos relations.

—Je ne suis pas de nature à me sacrifier. Je vis à Boismont parce que je préfère ce séjour à tout autre. J'y demeure à cause de ma tante, c'est vrai. Mais vous avez dû remarquer que j'ai profité de votre venue pour m'absenter.

—Nous l'avons remarqué, dit Albine, en levant vers lui ses grands yeux redevenus tristes.

—Et je compte en profiter encore pour m'absenter plus souvent, très souvent.

—Cela fera beaucoup de chagrin à votre tante Marie.

—Je n'ai pas la fatuité de le croire. Tante Marie vous a et cela lui suffit. Certain que mon absence ne laisse ici aucun regret...

Le regard désolé d'Albine se fit plus doux. Puis elle baissa la tête et murmura très bas:

—Qu'en savez-vous?

—J'en sais... que vous devenez muette et sourde dès que je vous parle gentiment. Si mes attentions vous étaient agréables, vous n'auriez pas, près de moi, cette attitude glaciale.

Immérités, les reproches de cet homme, qu'ailleurs accueillaient des sourires et des louanges, troublèrent profondément la pauvre enfant. Dans le tumulte et la confusion de sentiments si nouveaux pour son âme ingénue, elle ne put que balbutier:

—Vous l'avez constaté, monsieur Lionel: je n'ai aucune habitude du monde. Je ne suis qu'une enfant prude et sauvage. Il faut un rien pour m'effarer...

Avec ses mains si souvent jointes pour la prière, avec sa voix tremblante et ses yeux pleins de craintive candeur, Albine était si belle et si touchante que Saint-Preuil eut une sorte de regret de sa brusquerie. Il fit un pas vers la jeune fille, comme pour lui prendre la main. La petite Sonnel très émue, eut un léger recul.

—Je vous fais donc peur, Albine?

—Non... C'est-à-dire si... un peu! avoua-t-elle, confuse. Je me sens timide et déconcertée, aussi bien par vos paroles trop aimables. Je ne puis me faire une idée exacte de votre caractère... vous me semblez si changeant! Voulez-vous me permettre de rejoindre votre tante Marie? J'ai la sensation de l'avoir quittée depuis longtemps.

—Vous l'avez quittée depuis dix bonnes minutes. C'est en effet très long, gouailla le jeune châtelain, foncièrement vexé. Courez vite la rejoindre et vous mettre sous son aile, à l'abri du danger.

Il tourna les talons et, sifflotant rageusement, il s'enfonça dans le parc.

Albine eut une courte hésitation, comme pour le rappeler, puis elle se dirigea vers le manoir et remonta chez Mme Verlier.

Elle ne se sentait heureuse et tranquille que là. N'ayant pas de secret pour sa bonne marraine, Albine raconta sa querelle avec Saint-Preuil. La châtelaine écouta, d'abord préoccupée, puis elle se dérida:

—Ce n'est pas grave! conclut-elle. Lionel a fréquenté des mondaines coquettes, hardies... et débrouillardes. Il connait mal les jeunes filles et surtout les jeunes filles aussi sages et réservées que toi. Vous vous froissez mutuellement, sans le vouloir. C'est chose inévitable. Mais d'un moment à l'autre une circonstance peut naître qui vous fera comprendre et vous rapprochera spontanément. Ce jour-là l'accord se fera tout seul. En attendant, ma chérie, ne te montre pas trop sévère pour ce grand enfant gâté. Je m'aperçois fort bien, en dépit de ses boutades, que tu lui plais infiniment. Et lui, te déplait-il?

—Vous savez bien que non, ma bonne marraine. Cependant, en tête-à-tête, j'ai peur, tantôt de le fâcher, tantôt de l'encourager. Les paroles de M. de Saint-Preuil me choquent moins que le ton sceptique dont il les nuance. Quand je suis près de le croire, l'idée me vient soudain qu'il se moque de moi.

—C'est sa façon. Il est au fond plus sincère et plus sentimental qu'il n'en veut avoir l'air.

—Comment m'y reconnaître? Ici les domestiques eux-mêmes sont pour moi simples et bienveillants. Nul mouvement d'envie ou de méfiance contre moi. C'est à qui préviendra mes désirs. Seul M. de St-Preuil prend plaisir à me contredire, m'embarrasser, me troubler...

Albine s'arrêta, jugeant sa plainte exagérée. Rude ou tendre tour à tour, le beau neveu gardait en effet tout son prestige au yeux de la jeune fille. Elle se sentait à la fois inquiète, puis attirée et captivée. Cet incessant contraste, par son mystère même, plaisait et séduisait.

—Il n'est pas d'azur sans nuages, observa philosophiquement Mme Verlier. Et c'est souvent un nuage plus sombre qui fait paraître l'azur plus bleu. Ne te tourmente pas, ma chérie, et laisse faire le temps. Pour te changer les idées, tiens! Regarde sur la table ces grands cartons qui viennent d'arriver de Paris. Ouvre-les. C'est pour toi!

Chez sa mère, Albine n'avait jamais reçu, surprises de Noël, étrennes ou oeufs de Pâques, le moindre cadeau. Ce fût avec un véritable émoi qu'elle dénoua les ficelles roses et souleva les papiers de soie. Là-dedans se trouvaient un clair et pimpant costume tailleur, plusieurs jupes, des blouses. Dans un second carton, elle découvrit deux élégantes toilettes de soirée. Et, dans d'autres cartons encore, des chapeaux, des chaussures, des bas, des gants, de la lingerie, des rubans et de jolies fanfreluches, tout un trousseau!

La petite dactylo s'imaginait vivre encore et toujours, dans un rêve. Elle ne pouvait se persuader que tant de choses, si belles et si luxueuses, étaient pour elle. Eblouie, elle murmurait:

—Il faut réellement que vous soyez fée, ma bonne marraine! Et quoi ai-je mérité que vous me fassiez tant de plaisir?

—Jouis de ton bonheur sans arrière-pensée, mon trésor. Ton enfance fut empoisonnée de ennui que je veux te faire oublier. Les joies du présent et celles de l'avenir doivent te compenser les douleurs du passé.

Puis, baissant la voix, la châtelaine ajouta:

—Un jour, bientôt peut-être, je pourrai m'expliquer. Ce qui te semble inexplicable s'expliquera de soi, très simplement. J'ai écrit à maître Bournier, et il m'a répondu: J'attends sa visite. Dès que nous aurons causé, tu sauras le secret... Jusque-là, promets-moi d'être discrète. Ne répète à personne ce que je viens de te confier, pas même à Lionel! Il est trop franc pour répondre évasivement aux questions astucieuses de Laure... Et, toute impuissante qu'elle est, je crains cette femme. Son père a trop ardemment souhaité me rendre folle et s'emparer de ma fortune pour que la fille ne soit pas hantée du même désir. Je suis en situation de me défendre. Mais j'ai couru jadis de tels risques que je suis devenue prudente. Tu connaîtras mes résolutions lorsque personne au monde ne pourra plus y mettre obstacle.

Ces paroles causèrent à la jeune fille un étonnement encore plus grand, mais bien moins agréable que l'ouverture des cartons.

—Le notaire, pourquoi le notaire? se demanda Mlle Sonnel, non plus joyeuse mais subitement effarée. Pourvu que cette bonne marraine, après tant de généreuses folies, n'ait pas encore l'idée de me donner de l'argent!

C'est alors que la dame rousse aurait beau jeu à me traiter d'intruse et d'intrigante devant M. de Saint-Preuil... Et lui, alors, que penserait-il de moi?

Albine n'osait plus toucher aux robes ni aux rubans. Ses yeux reflétaient si clairement les anxiétés de son âme, que Mme Verlier n'eut aucune peine à y lire ses pensées.

—Ne t'alarme pas, ma chérie, sois sûre que le notaire et moi ne déciderons rien que de juste et de légal. Aucun passe-droit. Pour l'instant, ne te préoccupe pas de ce que je viens de te dire. Ne songe qu'à ces jolis chiffons qui t'ont tant fait plaisir. Il m'est bien permis, jolie et distinguée comme tu l'es, de te rendre un peu coquette.

"Choisis, entre ces deux costumes de soirée, celui que tu préfères. Essaie-le. Sans que tu puisses t'en douter, Catherine a pris minutieusement mesure sur tes vêtements. Par suite, les indications nécessaires furent envoyées à ma couturière en même temps que ma commande.

En deux semaines tout fut prêt. Si des retouches sont nécessaires, Catherine les fera.

Docile et rassurée, Albine retourna vers les cartons. Elle opta sans hésitation pour une robe charmante, de forme ancienne, en soie blanche à broderies d'argent.

Mme Verlier fut enchantée de ce choix.

C'est aussi la toilette que je préfère, dit-elle. Une de mes aïeules, aussi belle mais moins farouche que toi, avait fait faire par un artiste célèbre, selon la coutume et la mode de son temps, une grande poupée de cire, non seulement avant sa tournure, et sa taille, mais lui ressemblant trait pour trait d'étonnante façon. Avant de porter ses robes, mon aïeule en revêtait cette poupée. Faisant pirouetter le mannequin devant elle, cette coquette arrière grand'maman pouvait juger de l'effet que, dans un salon, la toilette devait produire. J'ai encore là-haut, dans une vaste pièce que je nomme mon musée des souvenirs, cette figure de cire, vêtue d'un costume de jadis, un costume si joli que j'ai prié la couturière de t'en faire un semblable. C'est précisément celui que, partageant mon goût, tu viens de désigner.

—Ces fines broderies, cette coupe originale m'ont séduite. En mode, on n'invente guère. Le vieux redevient nouveau, opina Albine en souriant. Je suis curieuse de voir cette poupée, marraine?

—Je te la montrerai. Mes parents prétendaient que cette figure de cire me ressemblait. Mon pauvre visage est, avant l'âge, défait, abîmé et ridé par le chagrin. Peut-être pourras-tu quand même en juger.

En causant, Albine avait très prestement revêtu la robe blanche. Mme Verlier l'aida à passer le corsage qui, avant d'être agrafé, laissa voir, au-dessus et près de l'épaule de la jeune fille, une petite marque de naissance.

—Tiens! Tu as un grain de beauté! remarqua la châtelaine, ne pouvant maîtriser un éclat de rire.

—Vous trouvez cela vilain, marraine?

—Pas du tout. Comme une perle noire tombée en pleine neige, cela fait admirablement ressortir la blancheur de ta peau. Loin d'être laid, cela me semble joli, joli!

La dernière agrafe mise, la jeune fille, pivotant sur ses talons, se retourna:

—Cela te va merveilleusement, Albine! Tu es charmante ainsi. Pas une retouche à faire! Garde cette robe pour dîner, veux-tu? Je ne crains pas de te faire des compliments... Tu manques tellement d'assurance! Je voudrais te donner conscience de ce que tu vaux, non seulement moralement, mais physiquement. Il est bon d'être modeste; mais, de nos jours, pour faire sa place dans le monde, il ne faut pas l'être trop.

La journée s'acheva en rangements de ces jolis cadeaux. La marraine y avait pris encore plus de plaisir que sa filleule.

Au dîner, Saint-Preuil ne manqua pas de remarquer la toilette de Mlle Sonnel. Il jugea Albine adorable en robe blanche. Mais ennuyé d'une journée solitaire et désoeuvré, il garda son opinion pour lui.

—Un cadeau de Mme Verlier! déclara la jeune fille, prévenant les questions. Chaque jour, ma bonne marraine s'ingénie en nouvelles gâteries... J'en suis confuse et ne sais comment lui prouver ma reconnaissance.

Vous pourriez l'en remercier en vous montrant plus affable pour moi, plaisanta le jeune homme.

Albine rougit et ne répondit pas. Le repas s'acheva moins gaiement que de coutume. Saint-Preuil regardait beaucoup Albine, mais demeurait silencieux.

Au salon, sur la prière de la châtelaine, Mlle Sonnel se mit au piano. Sans être une virtuose, elle était assez bonne musicienne et déchiffrait facilement à première vue. Tandis qu'elle jouait les airs qu'aimait la tante Marie, celle-ci causait à voix basse avec Saint-Preuil. Elle lui demandait affectueusement de ne pas inquiéter Albine.

C'est une âme délicate, sensible, qui a longtemps vécue repliée sur elle-même. Elle prend au sérieux tout ce que tu lui dis et ne saisit pas ce que déguisent tes ironies. Tu ne te doutes pas de l'effet que peuvent produire tes railleries sur ce coeur ingénu. Eclose à l'ombre, cette pauvre fleur mignonne a peur d'entrouvrir ses pétales et de s'épanouir trop vite au grand soleil. Laisse-là s'initier peu à peu, sans secousses, à ce monde nouveau. Peut-être est-ce la première fois de sa vie qu'Albine est exposée aux risques du flirt. Conçois un peu l'émoi qu'elle en peut éprouver. Mets-toi à sa place...

—Pourquoi? interrompit le jeune homme qui n'était guère en disposition de supporter ces reproches et de profiter de ces observations. Pourquoi voulez-vous que je me mette dans la peau des autres, quand je me trouve bien plus à l'aise dans la mienne? Vous gâtez suffisamment votre favorite pour que j'agisse à ma guise envers elle.

—Aussi n'est-ce pas un ordre, pas même un conseil que je te donne; je t'adresse une prière, reprit la châtelaine avec bonté. Tes boutades émeuvent cette enfant autant que tes galanteries. Donne-lui le loisir de s'apprivoiser. Moralement, aussi bien que matériellement, nous avons envers elle des devoirs de protecteurs. Nous lui devons aide et...

—Parlez pour vous, tante Marie. Je ne me reconnais, moi, aucune obligation envers votre protégée. Et pour une bonne raison: je ne partage aucunement vos joies d'intimité. Jamais votre existence ne fut aussi étrangère à la mienne. Inséparables, vous êtes heureuses sans moi... j'essaie de me distraire sans vous. D'ailleurs les très rares propos que j'échange avec votre protégée n'ont rien de dangereux... puisqu'elle vous les répète et, probablement, vous demande ce qu'elle en doit penser! Par là, vous êtes à même de la guider, de régler sa conduite, de lui dicter ses réponses. Quel risque peut courir la filleule soufflée par une si sage marraine? acheva-t-il dans un rire moqueur.

(à suivre)

Prince-Albert

Sa Grandeur Mgr Prud'homme est parti lundi pour l'Est dans l'intérêt de son diocèse.

—M. l'abbé Casgrain, aumônier des immigrants à Quebec et à Halifax, était de passage parmi nous la semaine dernière. Il s'est fait un plaisir de nous donner le sermon à la grand'messe. Son aisance à manier la langue anglaise aussi bien que les idées exprimées dans son entretien nous ont émerveillé et fait du bien.

M. l'abbé Casgrain a profité de son séjour à Prince-Albert pour visiter ses parents, les familles Jules Casgrain et Gustave Carrier.

- MM. les abbés Ls de G. Belleau, curé de Carlton, G. Prysybileck, curé de Krydor, A. Cyborl, curé de Fish Creek, D.-E. Paquette, curé de Blain Lake, F. Joly, curé d'Edam, P. LeSann, curé de Big-River, Antoine Perreault, curé de Sinroll, ont rendu visite à l'évêché cette semaine.

Les Pères Oblats de Prince Albert avaient le plaisir d'héberger pendant quelques jours deux charmants confrères en la personne du R. P. Boileau, visiteur d'écoles et du R. F. Beaulieu, professeur au collège de Gravelbourg.

M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., était aussi de passage cette semaine, à Prince-Albert où jeudi le 20, il présidait l'assemblée annuelle de l'exécutif de l'A.C.F.C.

LE CARNAVAL DE PRINCE-ALBERT

Les directeurs de notre Association Sportive se disposent à nous offrir, cette année, à l'occasion du carnaval une foule d'attraction des plus amusantes et des plus saines. Outre la fameuse course de chiens (Dog Derby) à laquelle, nous l'espérons, prendront part un grand nombre de nos concitoyens, surtout des enfants, il y aura des courses de chevaux, des courses à la raquette et des courses en ski.

L'événement le plus important du carnaval de l'an dernier, celui qui souleva davantage l'enthousiasme des spectateurs fut sans contredit la course de chiens conduits par les enfants. On ne saurait trop encourager ces chers petits, surtout en leur offrant des récompenses très substantielles. Si nos hommes d'affaires veulent réellement mousser Prince-Albert et en faire un centre de sport, ils doivent songer à créer des champions: les enfants grandement encouragés aujourd'hui seront les champions de demain.

Parmi ceux qui prendront probablement part au Dog Derby cette année on mentionne Tom Elvery, St-Godard, Olensky, Bridges, etc.

Au nombre des candidates du concours de popularité se trouvent Mlles Claire Graham, M. Eagle, Ethel Catherwood, Mary Gaston, J. Cudemare, G. Nelson.

Une somme rondelette de $7,000 sera offerte aux vainqueurs des divers concours.

:*:

Un hôpital à Rosthern

Plus de 500 personnes, citoyens de Rosthern et des localités environnantes, étaient réunies à la gare, lundi dernier, lors du passage de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque du diocèse, en route pour l'Est.

Par une attention délicate du C. N.R., et à la demande expresse des intéressés, le train qui portait Monseigneur resta en gare de Rosthern une dizaine de minutes pour permettre à ces derniers de présenter à Sa Grandeur une supplique demandant des soeurs infirmières pour la fondation d'un hôpital à Rosthern.

Cette amalgamation de quelques cents personnes de toutes langues et de toutes croyances, à la tête desquelles se trouvaient les maires, les conseillers, les médecins, les hommes d'affaires et les personnages les plus influents d'une dizaine de municipalités, était des plus impressionnantes et nul doute que Monseigneur durant sa visite dans l'Est, fera son possible pour se rendre au voeu de ces diverses localités.

Ce projet d'hôpital est l'oeuvre de la Chambre de commerce de Rosthern et des médecins de l'endroit encouragés par M. l'abbé Belleau, aujourd'hui curé de Carlton et par son successeur à Rosthern, M. l'abbé Arès, procureur de l'évêché de Prince-Albert.

Des démonstrations de ce genre constituent un témoignage non équivoque à l'adresse des religieuses infirmières de l'Eglise catholique. Nous devons tous en concevoir une légitime fierté et nous efforcer de seconder leur méritoire travail, car leur vie sacrifiée plaide en faveur de la vraie religion et gagne au Christ nombre d'âmes droites.

:*:

L'enquête sur les écoles bilingues en Ontario

Toronto. Le rapport de la commission d'enquête dans les écoles séparées, pour constater les effets du Règlement XVII, occupera, pense-t-on, une grande partie de la prochaine session de la législature ontarienne.

C'est le premier ministre Ferguson qui lui-même le présenterait, à titre de ministre de l'Instruction publique, et avec des notes considérables. On s'attend que ce rapport donnera des résultats satisfaisants pour assurer le respect de ce principe de procurer aux enfants de langue française une connaissance pratique de la langue anglaise.

LE REGLEMENT XVII

Il ne serait donc pas surprenant si le gouvernement modifiait le Règlement XVII tout en en respectant le principe. Il se peut qu'il donne plus de latitude à l'enseignement de la langue française dans les classes autres que la première forme, où cet enseignement est permis actuellement quand les enfants ne comprennent que le français.

:*:

Les écoles séparées d'Ottawa

Ottawa. La section anglaise de la commission des écoles séparées d'Ottawa a été abolie par un vote de la majorité de la Commission. M. Genest, président de celle-ci, a déclaré que les quatre commissaires de langue anglaise n'avaient pas tenu une seule séance de leur section depuis août dernier, et que dès lors, les questions scolaires devraient être résolues par la commission siégeant comme telle. Celle-ci comprendra maintenant une commission des finances, une commission du bâtiment. Les questions d'administration des écoles anglaises sont laissées aux commissaires anglais.

:*:

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce

Montréal. L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce tenait, les 15 et 16 derniers, son neuvième conseil fédéral annuel dans les salles du cercle de Montréal, rue Bachel. Les directeurs et des délégués nombreux des différents cercles ont pris part aux quatre séances du conseil qui s'est terminé par un banquet au "Club Canadien."

Le conseil a élu M. Bruno Charbonneau, du cercle de Montréal, président général de l'Association pour le prochain terme. M. Eugene Brais, du cercle Ahuntsic, sera le 1er vice-président, et M. Roméo *Beaudet, du cercle Saint-Henri, le* 2ème vice-président.

Le principal discours du banquet a été prononcé par Mgr Desranleau, de Saint-Hyacinthe, qui a conjuré les cercles de l'Assomption de se faire les défenseurs du culte de la famille menacée par l'envahissement des moeurs étrangères, par les plaisirs faciles de la vie et par les progrès du cinéma. Monseigneur a insisté sur le développement du sens social dont les membres de l'association ont fait preuve dans le passé et qui est l'un des articles de leur action apostolique.

Au cours de l'année les cercles porteront une attention toute spéciale au problème de la colonisation dans la province, d'après les suggestions très opportunes que le R. P. Dugré, s.j., leur a faites à la fin du congrès.

:*:

La révolution gronde au Mexique

Los Angeles. Adolfo de la *Huerta*, ancien président provisoire du Mexique exilé aux Etats-Unis depuis sa tentative révolutionnaire de 1923, annonce dans une interview donnée à la presse que le gouvernement tyrannique de Calles touche à sa fin.

"Calles, Obregon et Morones, dit-il, sont des tyrans qui ont tué les libertés mexicaines, arrêté tout progrès et enlevé la liberté de conscience."

"Un grand nombre de mes compatriotes me demandent de me mettre à la tête d'une nouvelle révolution. Je serai avec eux au besoin soit comme chef ou comme simple soldat."

:*:

A la Société S.-J. Baptiste de New-York

New-York. — A l'assemblée annuelle du dix décembre de notre société S.-J. Baptiste, les officiers suivants ont été élus pour l'exercice de 1927:

Président, Edmond-J. Léger;
Vice-président, Antonio Fitzpatrick
Aumônier, Rév. P. V. Giasson;
Secrétaire-Arch., J.-Emile Lacour
Sec.-Arch., J.-Emile Lacourcière;
Sec.-Finan., L.-P.-A. Boucher;
Trésorier, Joseph Constantin;
rdon Antonio Perreault,nateur,
Com.-Ordon., Antonio Thériault;
Directeurs: Joseph Bourgeois, Edouard Dupras, Paul-F. Vallée.

Ce nouveau bureau de direction est entré en fonction à la séance du 14 janvier.

:*:

Au pays de la prohibition ?

Ottawa. En dépit du traité contre la contrebande annoncé il y a un an comme devant mettre fin au traffic des liqueurs, on estime à une somme de vingt millions de dollars la valeur des liqueurs alcooliques qui ont été exportées du Canada aux Etats-Unis au cours de l'année qui vient de se terminer. C'est une chose illégale que d'importer des liqueurs aux Etats-Unis, mais ce n'en est pas une que de l'exporter du Canada aux Etats-Unis.

A ces chiffres, il faut ajouter la valeur des expéditions en bière et gin. Pas moins de $5,000,000 de bière furent envoyés outre frontière pour étancher la soif de nos voisins sans compter des millions de dollars de gin.

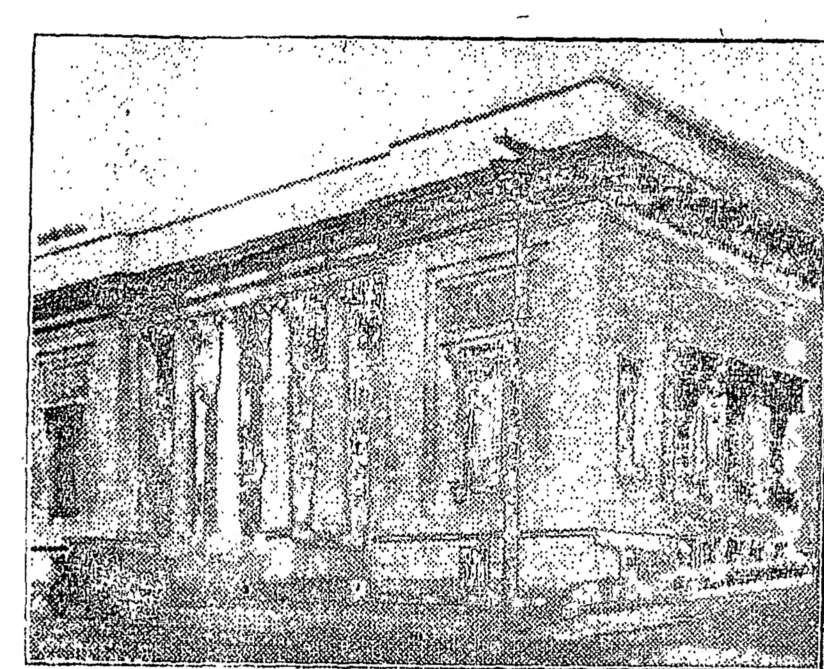
:*:

La production de l'argent

Ottawa. Le Canada a produit l'année dernière 20,228,988 onces d'argent, ce qui le place en quatrième place du rendement mondial. Le Mexique est le premier avec 92 millions d'onces, les Etats-Unis, 61 millions d'onces et le Pérou 21 millions d'onces. L'argent provient de 94 mines dans le pays dont une dans Québec à Notre-Dame des Anges. La première découverte d'argent dans la province de Québec a été faite en 1368, dans la région du lac Témiskaming, puis, en 1868 dans Ontario. Ce n'est qu'en 1903, que furent découverts les riches gisements d'argent du nouvel Ontario.

Cette industrie minière a payé l'an dernier $2,576,411 en gages, donnant de l'emploi à 1,963 personnes. La production du zinc l'an dernier a été de 109,268,511 livres et celle du plomb de 253,590,578 livres.

Le Musée d'Art de Montréal



A quelques pas des grands magasins de la ville, sur la rue Sherbrooke, se trouve le Musée d'Art de Montréal.

Aventure peu banale

Winnipeg. — Abraham Nilanison, vagabond de 35 ans, qui fut pensionnaire de nombreuses prisons des Etats-Unis et du Canada, se remet actuellement des suites de sa dernière aventure. Il est dans la prison provinciale. Il partit pour un voyage et se prit une place à l'avant de la locomotive du rapide Imperial Limited.

On le découvrit gelé et collé à l'acier de la locomotive en arrivant à Oak Bank, Man., à 15 milles d'ici. La neige s'était accumulée autour de lui et sa barbe épaisse était couverte de glace. Le thermomètre marquait 2° sous zéro quand il commença le voyage.

Abraham fut ramené à la ville et on le traduisit en cour. Après avoir raconte les détails de sa mésaventure, il reçut 30 jours de prison.

:*:

Le Canada Français

LIVRAISON DE JANVIER 1927

Voulez-vous savoir ce qu'est au juste *Le rôle d'une université catholique*, lisez attentivement le premier article du *Canada Français* de ce mois. En quelques pages élégantes et très sustantielles, S. G. Monseigneur Rouleau, Archevêque de Québec, traite cette importante question. M. Maurice Hébert, déjà fort avantageusement connu des lecteurs de la grande revue, publie cette fois une pièce de vers capable de satisfaire les plus exigeants, qui est le *Salut canadien des poètes de chez nous aux poètes de France*. On vient de célébrer à Paris le centenaire de *Laënnec*, qui fut grand médecin et grand chrétien aussi. M. le docteur Vallée, professeur à la Faculté de Médecine, consacre à ce praticien distingué près de vingt-cinq pages que nous lisons sans arrêt, d'un bout à l'autre, tant elles sont d'actualité. Le *sarcophage* est signé par Claude Rheny, un nouveau collaborateur de France. Poète du vieux pays que ne manqueront certes pas d'apprécier les lecteurs *intelligents* du Québec. Et M. H. Gaillard de Champris nous donne *une Chronique littéraire*, vraiment succulente, parce qu'elle a pour objet des livres et des auteurs auxquels tout le monde catholique s'intéresse de plus en plus. De là, nous passons aux *Hommes du nord*. C'est une nouvelle due à la plume si exercée de Harry Bernard. Une étude de moeurs où s'accentue de mieux en mieux le beau talent du jeune écrivain qui promet beaucoup. Quant à la *Chronique de l'Université*, nous laissons aux lecteurs le grand plaisir de la déguster. Comme toujours, *ils en auront pour leur argent*. Ce sont ensuite *Les livres*, complètement canadiens, qui sont appréciés comme ils le méritent. Une suggestion, en terminant. *Ne serait-ce point de belle étrennes à faire que* d'abonner quelques-uns de vos amis au *Canada Français?* Casier Postal 218, Université Laval, Québec.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.14; No. 2, $1.09; No. 3, $1.03; No. 4, 92c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.49 1-2; No. 2, 1.46 1-2; No. 3, 1.42 1-2 ; No. 4, 1.27 1-2.

Red durum. — No. 1, 1.20 1-2; No. 2, 1.18 1-2; No. 3, 1.15 1-2.

Blé. — No. 1 northern, 1.37 3-4; No. 2 northern, 1.33; No. 3 northern 1.24 1-2; No. 4, 1.16; No. 5, 1.03 1-2; No. 6, 89 1-2; fourrage, 83 1-2; voie 1.35 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 60 3-8 ; No. 3 C.W., 52 5-8; extra 1 fourrage, 52 5-8; No. 1 fourrage, 51 1-8; No. 2 fourrage, 47 1-8; rejetée, 45 5-8; voie, 59 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 71 1-8; No. 4 C.W., 69 5-8; rejetée, 66 5-8; fourrage, 65 5-8; voie, 71 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.89 5-8; No. 2 C.W., 1.85 5-8; No. 3 C.W., 1.63 1-8; rejeté, 1.58 1-8; voie, 1.90 1-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 99 7-8; No. 2 C.W., 99 7-8; No. 3 C.W., 95 3-4; rejeté, 2 C.W., 94 3-4; rejeté; 93 3-4; voie, 1.00 1-4; blé humide, 4, 9 1-2, 17 1-4 et endessous.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les bestiaux se font rares. Les vaches en bon ordre, 4c. à 4 1-2; les bouvillons, 4c 1-2 à 5c.; les génisses, 4c. à 5c.

Le marché aux cochons est ferme avec sélects à $10.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 1,320 bestiaux et veaux; 1,890 cochons, 19 moutons et agneaux.

Le marché aux bestiaux est assez actif. Les vaches et les génisses propres à la boucherie et de pesanteur moyenne étaient en bonne demande. Les veaux de choix, pas trop pesants atteignaient $8. à $11. Les variétés plus pesantes: $3 à $7.

Les cochons sélects, $10.75 à $11.

Les agneaux, $11.50.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30, 35, 38c. la lb;
Oeufs: 50c. la dz;
Patates: 85c. le minot;
Carottes: 2c. la lb;
Volailles: 18, 20, 22, 25c. la lb.

Les dernières Nouvelles
(PAR RADIO)

SASKATOON. — John W. Hair a démissionné comme maire de Saskatoon. La question de la validité de son élection à ce poste en décembre se trouvait actuellement devant la cour. Sa démission nécessitera le recours à un autre scrutin.

REGINA. — L'exécutif de l'Association des progressistes de la Saskatchewan annonce la tenue en juillet à Régina d'une grande convention du parti. On compte sur 2000 ou 3000 délégués.

OTTAWA. — 12 aéroplanes militaires de chasse de l'armée des Etats-Unis sont venus faire une visite d'amitié à la capitale canadienne et à Montréal.

WINNIPEG. — Harry Smet, 47 ans, un Belge, se proclame le champion buveur du monde. Il ingurgita l'autre jour 86 tasses de café soit 3 1-2 gallons et deux tasses. Pour finir il avala une chopine de bière et lança un défi au meilleur chameau du globe.

QUEBEC. — Incendie du vapeur St-Laurent, en construction aux chantiers maritimes de Lauzon. Pertes de $250,000.

EDMONTON. A une convention tenue ici par les Fermiers Unis de l'Alberta, M. H. W. Wood a été élu président de l'Association pour la douzième fois consécutive.

MOSSBANK, Sask. — Alfred Erickson, cheminot du Pacifique Canadien a été tué à deux milles d'ici lorsque le wagonnet qu'il s'efforçait d'enlever de la voie fut frappé par un train.

DINSMORE, Sask. — M. J. de St-Rémi, agent local d'automobiles Chevholet pour la General Motor Ltd, a remporté le prix de $100, offert par cette compagnie dans un concours de vente.

EDMONTON. George N. Johnston député de Coronation sera le nouvel orateur de la Chambre en remplacement de l'hon. O. L. McPherson qui devient ministre des travaux publics.

BRUXELLES—Charlotte, ex-impératrice du Mexique, est morte à l'âge de 86 ans, au château d'Eau de Bouchont. Le malheur lui avait troublé l'esprit depuis soixante ans.

ON DEMANDE à louer dans un centre catholique, de la Saskatchewan, près station, un magasin pour épiceries. Adresser toute communication à: Boîte 10, Alberdeen, Sask. 42-46-P

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés: aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest. Montréal. 39-6-C

PROFESSIONNELLE canadienne, 32 ans, désire fonder son foyer dans l'Ouest canadien ou américain. l'Idéal répondra-t-il à l'appel ? Huquette DesChamps, Boite H.-D C. a-c Le Patriote, Prince-Albert. Sask. 43-47-P

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'école Vimy Ridge No. 3895, une institutrice possédant un certificat de première ou seconde classe. Ouverture des classes le 21 février; mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant à B. Roussel, Cleeves, Sask. 43-47-P

ON DEMANDE immédiatement pour l'école Emilebury, un instituteur ou institutrice bilingue catholique, possédant certificat de 2e ou 3e classe. Deuxième classe préféré. Salaire $1000 pour 210 jours de classe. S'adresser à Rémi Piché, secrétaire, Albertville, Sask. 45-?-C

ON DEMANDE, pour le 1er février, un instituteur ou une institutrice bilingue de première ou de seconde classe dûment qualifié pour la Saskatchewan et possédant de bonnes références. Salaire $1200 pour 200 jours d'enseignement. S'adresser à E. Johnson, secrétaire, ou à L. Fournier, président, Ecole Ferland No. 3409, Ferland, Sask. 45-47-C

INSTITUTEUR dûment qualifié pour la province et pouvant enseigner le français et l'anglais. Prière de donner des renseignements sur votre expérience, vos qualifications et le salaire exigé. Ouverture des classes le 7 février. Des offres de service seront reçues jusqu'au 20 janvier. George Orbell, secrétaire, Rocanville, Sask. 45-46-Pe

ON DEMANDE pour l'école de White Star un instituteur ou institutrice bilingue possédant le diplôme de 1ère ou 2ème classe pour la Saskatchewan. La commission désire ouvrir l'école le 1er février 1927. Adresser toute correspondance à J. L. Fallun, secrétaire-trésorier, White Star, Sask. 46-47-C

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire Montcalm No. 508. Devra posséder diplôme de 1er ou 2e classe et être capable d'enseigner correctement le français et l'anglais. Une habitation de trois pièces garnies est fournie sur le terrain de l'école. Mentionnez dans première lettre expérience, références et salaire exigé. L'ouverture de l'école se fera vers le 15 février. Adressez immédiatement votre offre de service à Jules Béranger, secrétaire-trésorier, Villefranche, Sask. 46-48-P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue (dûment qualifié pour la province) demandé pour l'école Newville No. 610. Ecole avec résidence. Ouverture le 1er mars. Mentionnez expérience et salaire exigé en s'adressant à M. A. St-Jacques, secrétaire, Lac Pelletier. Sask. 46-50-P

A VENDRE

AGENCE de machines agricoles, avec poste distributeur de gazoline. Agence de la British American Oil. Centre canadien-français. Pour renseignements, s'adresser à Léo Lareau, Meyronne, Sask. 43-47-P

BOUTIQUE de forge à vendre à Hoey, Sask., centre exclusivement canadien-français. Dimensions 30 x 30 avec chambre pour moteur, 8 x 10 et bureau 10 x 14. Outillage modèle. Le tout opéré par moteur à gazoline. S'adresser à J.-A. Motut, Hoey, Sask. 45-47-C

RESTAURANT à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. S'adresser à Jos. Bouchard, Debden, Sask. 46-Pe.

DEMIE-SECTION de terre, sur le grand chemin, un mille et demie de Cadillac, où se construira bientôt une église catholique. Excellente eau; bonnes conditions. S'adresser à Gédéon Saint-Cyr, Ponteix, Sask. 46-P

EN VENTE, un grand et magnifique garage fraichement peint, ainsi qu'une boucherie. Conditions faciles, bonne clientèle assurée. S'adresser à Casier 447, Verwood, Sask. 47-?-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

TABAC NATUREL en feuille, récolté au pays. Tabac coupé mélange doux exécuté sur commande. Liste de prix et échantillon 1-20. 10c. Adressez: J.-J. Gareau, St-Roch l'Achigan, Qué. 42-46 P.